VOLUME

WINNIPEG, MAN., MARDI 24 DÉCEMBRE 1935

NUMERO 33

Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Bonne et heureuse année à tous les lecteurs de "La Liberté"

DELAI DANS LE REMANIEMENT DU CABINET BRACKEN

Il est possible que M. McKenzie garde son portefeuille jusqu'après la session.

LES ELECTIONS DANS LE QUEBEC

Quelques-unes de leurs particularités — La distribution des sièges et la répartition des voix.

M. Dunning se présente dans l'Ile du Prince-Edouard

Le major Douglas invité à venir en Alberta

La messe de minuit à la radio

Son Excellence Monseigneur A. A. Sinnott officiera à la messe de minuit à la cathédrale Sainte-Marie.

LES MIRACLES DE LOURDES ET LES MEDECINS

Près de 800 médecins ont visité la fameuse Grotte en 1935 — Trois cas remarquables.

Les ministres de l'agriculture se réuniront en janvier

Le général Contreras nommé président provisoire du Vénézuela

La situation est toujours tendue en Europe

La Ligue des Nations rejette le projet de paix franco-britannique — Sir Samuel Hoare démissionne comme secrétaire des affaires étrangères — Il est remplacé par Anthony Eden — Laval tient bon — La France prête à aider l'Angleterre contre l'Italie.

GENEVE—Le Conseil de la Ligue des Nations a formellement rejeté, jeudi soir, le plan franco-britannique pour ramener la paix entre l'Italie et l'Ethiopie. On croit que les délégués de la petite entente étaient aussi très opposés au projet.

Laval ne démissionne pas

Sir Samuel Hoare démissionne

La France est prête

Une armée pour la Ligue

Eden aux affaires étrangères

L'OUEST PERD UN EDUCATEUR

Le R. P. J.-F. Carlin, S.J., préfet des études au St. Paul's College de Winnipeg.

Educateur décédé



Le R. P. J.-F. Carlin, S.J., préfet des études au St. Paul's College

Jeunes garçons trop débrouillards

L'homme le plus âgé du monde

Les secours directs en novembre

Nouvelles Brèves

Gardiner se présente dans la circonscription d'Assiniboia

Semaines de Noël et du Jour de l'An

PARIS ENTEND UNE CONFERENCE SUR LE CANADA

Elle est faite par M. Gabriel Rémond, qui visita notre pays deux années de suite.

Une pipe du temps de la Vérendrye

OTTAWA PAIERA 75 P.C. DE PLUS AUX PROVINCES

Le gouvernement fédéral veut soulager les municipalités du fardeau du secours direct.

CALGARY A UN NOUVEL EVEQUE

Mgr Francis Carroll, P.D., vicaire général de Toronto, succède à Mgr P.-J. Monahan.

Le cabinet Taschereau

ECHOS D'EUROPE

Pie XI recommande une trêve de Noël

CITE DU VATICAN — Le pape Pie XI demande à l'Italie et à l'Ethiopie de proclamer une trêve à l'occasion de Noël, c'est-à-dire de s'abstenir de toute hostilité durant ce temps en Afrique Orientale.

Depuis des mois déjà, le Souverain Pontife n'a cessé de déployer les plus grands efforts, d'abord pour prévenir la guerre, et ensuite pour y mettre fin.

Des nonces du pape ont transmis sa requête officielle et solennelle aux autorités responsables italiennes et éthiopiennes.

Une semblable requête fut adressée par le Saint-Père aux belligérants lors de la guerre du Gran Chaco entre la Bolivie et le Paraguay.

Président de la Tchécoslovaquie

PRAGUE — M. Edouard Benes, ministre des affaires étrangères de son pays et diplomate connu dans le monde entier, a été élu président de la Tchéco-Slovaquie. Il a obtenu 340 des 440 votes donnés. M. Benes succède à M. Thomas Masaryk, qui vient de démissionner, à l'âge de 85 ans, pour cause de maladie. Les deux hommes, dont le plus âgé fut le professeur de l'autre et qui sont toujours restés unis par les liens d'une étroite amitié, sont les deux hommes qui ont édifié la Tchéco-Slovaquie lorsque l'empire autro-autrichien s'est écroulé à la suite de la grande guerre.

Nombreux filleuls

PARIS — Respectant une tradition inaugurée pas ses prédécesseurs, M. Albert Lebrun accepte d'être, souvent, le parrain du dixième, onzième ou douzième enfant d'une famille nombreuse.

Récemment encore, M. Lebrun était le parrain d'une petite fille, le onzième enfant de M. Basset, de Nancy, et il se fit représenter au baptême par M. Désiré Ferry, député, ancien ministre.

En trois ans et demi de fonctions présidentielles, c'est là le cinquante-septième parrainage du chef de l'Etat.

Aussi est-il question dorénavant de n'accorder le parrainage du Président qu'à partir du douzième enfant.

Pas de Français dans l'armée éthiopienne

PARIS — Des Français ayant fait une demande d'engagement volontaire dans l'armée éthiopienne, la Légation d'Ethiopie à Paris leur a répondu qu'à la suite d'un accord avec le gouvernement français, aucun Français n'y sera admis.

Deux grands savants français

PARIS — La plus haute récompense internationale, le Prix Nobel, vient d'être décerné, pour la Chimie, à deux savants français, M et Mme Joliot-Curie.

L'Académie des Sciences de Stockholm a voulu consacrer, par cette éminente distinction, le labeur des continuateurs de l'oeuvre de Pierre et Marie Curie, dont M. Frédéric Joliot fut le préparateur, puis le gendre. Il y a trente-deux ans, M. et Mme Curie recevaient ensemble le prix Nobel de physique. Nulle famille n'a jeté plus d'éclat sur la science française; nul héritage n'offre un plus émouvant exemple de continuité dans la recherche et de bonheur dans la découverte.

On sait que M. et Mme Joliot ont découvert en 1934 les radio-éléments artificiels en utilisant le bombardement par les rayons alpha du polonium. Hélas! leur oeuvre est de celles qui ne se laissent pas déchiffrer aisément par les profanes. Il faut, nous dit-on, cinquante à soixante heures à un physicien pour se familiariser avec l'ouvrage posthume de Marie Curie sur la Radioactivité. Et sans cete initiation, nous devons nous résigner à n'avoir que de très approximatives clartés sur les mystères de l'atome. Nous savons seulement qu'il y a là, pour la biologie et la médecine, des horizons insoupçonnés et que les deux jeunes savants nous préparent de nouveaux moyens de guérir, plus simples et plus abondants que ceux que la nature a mis à notre portée.

Journaliste italien condamné à la prison

ZURICH, Suisse — Un tribunal a condamné Renato Lilli, journaliste italien, à cinq mois d'emprisonnement et à 10 ans d'exclusion du territoire suisse, au titre d'espion de l'Italie. On l'a accusé d'avoir cherché à obtenir des renseignements secrets sur les envois d'armes suisses en Ethiopie.

Le contrôle des armes en France

PARIS — Le décret du 23 novembre établissant un contrôle permanent sur l'importation, la fabrication et la vente des armes est entré en vigueur. Le décret stipule que le contrôle sur tous les établissements qui font le trafic des armes sera assuté par les autorités douanières et policières et impose une taxe de 10 pour cent sur toutes les ventes. Les fusils et carabines de chasse sont seuls exemptés.

Une machine qui fume la pipe

LONDRES — Sir Anselm [illegible] est l'un des fumeurs de pipe les plus enragés d'Ecosse. Rien ne lui plaît davantage que de voir des volutes de fumée se dérouler sous ses yeux. Mais, par contre, Sir Anselm ne peut pas supporter le goût de la bruyère neuve... Aussi vient-il d'imaginer un appareil pour culotter les pipes à sa place. Et sans doute sera-ce l'une des plus singulières inventions que l'on pourra voir à l'Exposition des inventions qui vient de s'ouvrir à Londres?

Cendrier automatique

BERLIN — Jusqu'à présent, à bord des Zeppelins, il était interdit de fumer par une mesure de prudence élémentaire. Mais le dernier né de ces aéronefs vient d'être doté d'un fumoir. Ce qui ne veut pas dire que l'on n'y ait pas pris des précautions contre les risques éventuels d'incendie.

D'abord les murs sont recouverts d'un cuir ignifugé. Ensuite les cendriers sont automatiques et se referment d'eux-mêmes, dès qu'on y pose un bout de cigare ou de cigarette enflammée.

Voilà un genre de cendrier qui pourrait rendre des services même ailleurs que dans un Zeppelin.

Les conditions de la noblesse allemande

Le Gotha 1936 va être mis en vente. Pour la première fois, il donne des indications sur la "race" de la noblesse allemande. Les nobles qui ont pu présenter les documents établissant que tous leurs ancêtres jusqu'en 1750 étaient purs aryens, ont été admis comme membres de la société nobiliaire allemande, et leurs noms sont précédés, dans la nouvelle édition du Gotha, de trois lettres, D. A. G., ce qui ne veut pas dire, déclare l'éditeur, que les autres n'ont pas tous leurs ancêtres aryens, mais simplement qu'ils n'ont encore pu en fournir les preuves.

L'une des chances de longévité

Une Anglaise, Mme Palmer, vient de mourir à Londres, à l'âge de 108 ans, après la vie longue, vie calme et tranquille qu'elle avait été à même de mener.

Elle a vécu jusqu'à l'âge de 105 ans sans avoir vu un film, sans avoir jamais pris un tramway, ni le métro, ni un ascenseur et sans jamais s'être servie du téléphone.

Ses passe-temps préférés étaient les travaux d'aiguille et les auditions de T. S. F., particularité qui écarte d'elle la suspicion d'être par principe hostile à toute application de l'électricité.

Tout porte à supposer que, étant donnés ces goûts pour la vie simple, elle n'avait avec le whisky national que des relations éloignées.

Chemises suspectes

ROME — Les chemisiers et les bonnetiers italiens sont en émoi: ils protestent contre les chemises noires, mais il ne s'agit nullement de politique, comme on va le voir.

Depuis quelque temps, dans toute l'Italie, on vend de magnifiques chemises noires, avec "Viva il Duce" congrûment brodé dessus, pour le prix incroyable de 3 lire (15 sous).

Les commerçants ont fait une enquête et ont fini par savoir que ce lot de chemises vendues à des prix défiant toute concurrence, provenait du Japon. Et ils somment les autorités de sévir contre une importation qu'ils déclarent frauduleuse.

L'affaire en est là.

La signification du mot "Duce"

Cé titre, qui a été donné par le peuple italien à M. Mussolini, n'a pas d'équivalent en français. Il signifie le "Guide," "Celui qui montre la voie à suivre et dont l'infaillibilité est en quelque sorte reconnue comme un dogme et admise par tous." Ajoutons que le mot "Führer" a, en allemand, une signification analogue et traduit exactement dans cette langue le qualificatif donné au chef du gouvernement italien.

Géographie soviétique

MOSCOU — La presse soviétique a consacré récemment des notices aux manuels scolaires; elle proteste notamment contre un atlas autorisé par le commissariat de l'instruction publique.

On a découvert, en effet, dans cet atlas, la bagatelle de trois cents erreurs! Sur la carte de l'Europe, on ne trouve par exemple ni la Suisse, ni la Suède, ni la Norvège; on aperçoit, au large de la côte anglaise, des îles... inexistantes.

Enfin, l'Ethiopie y est déclarée comme appartenant à l'Italie.

Ce dernier... renseignement géographique est au moins prématuré!

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Association d'Education des C.-F. du Manitoba

Afin de ne pas interrompre plus qu'il ne faut la publication des listes de perception, nous prions les Cercles paroissiaux qui ne se sont pas encore acquittés de ce devoir, de nous faire parvenir le plus tôt possible le produit de la collecte de leur paroisse respective.

Le Secrétaire

SAINT-LUPICIN

Percepteurs: MM. Hon. Payette, J. Landreville, Em. Bourrier, F. Bourrier, Hip. Bourrier, Pierre Bourrier, R.-H. Morin, Albert Morin.

$2.50: M. l'abbé Joseph Picod, curé.

$1.00: RR. SS. Chanoinesses, MM. Honoré Payette, Hippolyte Bourrier.

50 sous: MM. Etienne Sodoire, Em. Bourrier, Jules Encontre, Clément Landreville, Marc Moreau, Jos. Landreville.

25 sous: MM. Ed. Brunel, Firm. Bourrier, Anonyme, R.-H. Morin, Anonyme, Pierre Bourrier, Arthur Bergeron, Alf. Lacharité, Azarie Encontre, Guil. Boulic.

20 sous: Anonyme.

10 sous: MM. Em. Dufault, H. Caillier, Anonyme.

Total: $11.30.

McCREARY

Percepteur: M. Robert Doucette.

$1.00: MM. H. Morin, A. Lemire, Robert Doucette.

50 sous: M. l'abbé Dumereau, MM. Adélard Leduux, Jos. Leduux, W. Lacharité, E. Bouchard, Salomon Bourgoyne, Mme A.-J. Castin, Mme A. Fortin.

25 sous: MM. Jean-M. Roncin, Oscar Lacharité, Plessis, Mme A. Ledoux.

Total: $8.00.

LA SALLE

Percepteurs: MM. G. Girardin, G. Gauthier, M. Cormier, J.-G. Forest, O. Rochon, C. Cormier, J. Dacust.

$3.00: M. l'abbé Mireault, curé.

$2.00: RR. SS. de St-André, J.-M. Mireault.

$1.00: MM. Willy Joyal, L.-H. Boucher, Nap. Girardin, Treffé Goulet, Herm. Comeau, Arsène Dacust, C. Lagacé.

50 sous: MM. J.-G. Veitch, Stani Lagacé, C.-Ed. Lafond, Léon Alarie, A.-G. Forest, Zeph. Lagacé, La Goffort, Albert Vouriot, L. Lavallée, E. Lavallée, A. Girardin, Wm. Beattie, Donat Cormier, Omer Comeau, Mme J. Comeau, Mme S. Lapointe, Mlle Parm. Leblanc, Mlle Louise Pelissier, Anonyme.

35 sous: Anonyme.

30 sous: M. Albert Girardin, Arthur Sheinelle.

25 sous: MM. H. Cormier, Ans. Lapointe, Moïse Cormier, Pierre Simard, Chas. Cormier, Phil. Cormier, Camille Cormier, Joe Dacust, Alcide Hogue, Louis Hogue, Raoul Lapointe, Mme A. Lussie, Mlle Lemaire, Anonyme, Anonyme.

17 sous: M. A. Rochon.

Total: $27.00.

MARIAPOLIS

$1.00: Rév. M. Moquin, curé, les RR. SS. de Saint-Joseph.

$1.50: MM. C. Landry, L. Pelequin.

$1.00: MM. Philias Nick, A.-C. Lavoie, Arthur Poirier, Philias Toussant, E.-P. Lussier.

50 sous: MM. Jos. Desrochers, Raoul-F. Lussier, Alph. Desrochers, Ubald Lavoie, Jules-E. Allard, Achille Nesteck, Philémon Lapierre, R. Trudeau, T.-S. Conrad, M. Lapierre, Mlle Juliette Lussier, Mlle Blanche Moreau.

35 sous: MM. A. Guilbert, Alcide Lussier, C. Morin.

25 sous: M. Victor Chapuis.

25 sous: MM. O. Gaboury, Arthur Gaucher, Léo Morin, Eug. Benoit, Alfred Desrochers, Jos. Allard, Phil. Levreault, Alex. Foley, Louis Desrochers, Napoléon Landry, Isaïe Desrochers, Emile Neirinck, Alfred Choquette, Donat Choquette, Alb. Lebeau, Arthur Barnabe, Stani Desrochers, Mme Frank Baron.

20 sous: Clémentine Gougat.

15 sous: M. Conrad Boniface.

10 sous: MM. O. Morin, Camille Baillergeon, Doné Trudel, Wilfrid Desrochers.

5 sous: Mme A. Gaboury.

4 sous: M. R. Cayer.

$2.01: Anonyme.

Total: $35.16.

FANNYSTELLE

Percepteurs: MM. E. Guyot, Omer Syrenne, Ben. Arnal, Achille Morissette.

$5.00: Rév. M. Lavoie, curé.

$2.00 Les RR. SS. Oblates.

$1.00: MM. A. Arnal, Marcel Arnal, O. Arnal, O. Syrenne, G. Mollot, J. Mollot, A. Labossière, Alfred Hamel, Emile Guyot, H.-A. Dagenais, E. Arnal.

55 sous: M. Charlemagne Piché.

50 sous: MM. Chs. Black, Alph. Arnal, R. Charbonneau, Eug. Côté, Geo. Ménard, Oscar Syrenne, E. Durnault, Raymond Painchaud, Ulric Coulombe, Henri Arnal, Robert Bourgue, O. Dureault, Etienne Poitras, Eug. Painchaud, Mme Vve Guilbault, Mlle Annette Savoie.

25 sous: MM. Alb. Piché, L. Boisvert, Chs Jack, Alex. Lavigne, Amédée Morissette, Ed. Nadeau, Ovide Bourque, H. Provencher, Mme Vve Meilleur, Mme Vve Régis.

Total: $29.05.

L'"Almanach du Peuple"

Nous venons de recevoir l'almanach Beauchemin, l'Almanach du Peuple, pour l'année 1936. Cette publication — tout le monde la connaît — est avant tout une sorte de bottin qui met à la portée de la main une foule de renseignements utiles sur l'Eglise canadienne, notre monde politique, les services administratifs fédéraux et provinciaux, nos tribunaux, nos maisons d'enseignement, nos sociétés, nos oeuvres de charité. L'Almanach du Peuple pourra rendre bien des petits services au cours de l'année: le nom et l'adresse du personnage auquel il faut s'adresser en telle ou telle circonstance, l'indication d'un colis postal ou les règlements qu'il faut connaître avant de projeter une partie de chasse ou de pêche, etc.

L'Almanach du Peuple comporte aussi une section revue qui, selon la tradition établie par ses éditeurs, fait la part très large aux nouvelles extraites ou inspirées de notre folklore. On y a ajouté quelques reproductions d'articles publiés en marge des principaux événements de l'année écoulée.

L'Almanach du Peuple se vend 25 sous, 35 sous franco, chez l'éditeur Beauchemin, Montréal, et dans les librairies.

Les Etats-Unis et leurs créanciers de guerre

WASHINGTON — La Finlande a été le seul pays à faire, le 15 décembre, un versement sur sa dette de guerre aux Etats-Unis soit $228,652. La Belgique et la Lettonie ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir faire leurs paiements, et huit autres pays ont simplement envoyé des notes en ce sens. La Belgique et la Lettonie doivent $22,638,269 et $361,595 respectivement. Les Etats-Unis n'ont pas encore reçu de nouvelle de l'Ethiopie. [illegible]

Les "Wheat Pools" et leurs objectifs

Extraits d'une causerie faite à la radio par L.-G. Brouillette.

Beaucoup des fermiers qui cultivent ce [illegible] sont des pionniers qui se rappellent la grande émotion de leur vie [illegible] le premier coup de charrue sur leur homestead. Ils débutaient dans un pays neuf. Les vieux débouchés étaient établis, les anciens commerces établis [illegible] avec espoir et confiance.

Ce fut le désappointement des premiers colons devant la maigre récompense de leur travail qui fit naître les organisations de fermiers, lesquelles ont exercé et exercent encore une influence puissante sur la vie et le développement de l'Ouest Canadien. De ces premières organisations des fermiers sont sortis les "Wheat Pools" et les diverses organisations coopératives et agricoles qui manipulent les autres résultats de la ferme.

Il y avait un principe fondamental commun à toutes ces organisations agricoles: la détermination d'établir et de maintenir un mode de vie convenable sur les fermes de la prairie. Au moyen de l'organisation, par la propagande, par la législation, par la coopération, elles travaillent à cette fin. C'est sur cette politique que reposent les organisations de Wheat Pool. Nos grands élévateurs terminus modernes, notre splendide réseau d'élévateurs de campagne, de beaucoup le plus grand et le plus beau système de manutention de grain du monde, ne sont qu'un moyen vers ce but, non une fin en eux-mêmes.

Grâce à leur réseau d'élévateurs, les organisations de Wheat Pool ont introduit des réformes qui ont réduit le coût de la manutention du grain, non seulement pour leurs membres, mais pour tous les producteurs de grain des provinces des prairies.

Elles ont introduit l'échantillonneur automatique, qui est maintenant obligatoire dans tous les terminus. Elles ont diminué l'écart des prix entre le blé à la charge (street) et le blé sur voie (track). Leurs élévateurs sont outillés pour donner un service efficace à tous les clients, membres ou non des Pools.

Les objectifs principaux sont indiqués dans l'extrait suivant de la charte des "Canadian Co-operative Wheat Producers":

"Former une organisation agricole instituée dans le but de l'aide mutuelle, pour améliorer les méthodes et réduire le coût de la vente du grain; réduire la spéculation, la manutention et la perte, et toutes les transactions inutiles dans cette vente, augmenter la consommation, ouvrir de nouveaux marchés et établir de nouveaux emplois pour le grain; vendre le grain directement et avec régularité, de manière à le fournir économiquement au consommateur et préserver pour les producteurs et le public leurs propres profits et économies."

Au début, un très grand nombre de fermiers étaient convaincus que la vente de leur grain était, aussi bien que la production, une partie de l'industrie agricole. Comme il manquait du capital nécessaire pour s'embarquer dans une entreprise exigeant de grandes obligations financières, ils crurent que c'était l'affaire du gouvernement de les aider dans ce sens. Le succès des élévateurs coopératifs de la Saskatchewan et de l'Alberta a montré qu'ils avaient raison.

Lorsque tous les efforts pour rétablir une commission nationale durant les années désastreuses de 1920 à 1923 eurent échoué, une majorité de producteurs se rallièrent autour des Wheat Pools volontaires. L'acceptation du problème de la vente du blé comme une responsabilité nationale par le Parlement du Canada en juillet dernier et la nomination d'un Office du Blé constituent une autre victoire pour les producteurs de l'Ouest.

Les Pools, durant leur existence, ont eu à négocier avec des gouvernements de différentes nuances politiques et tous se sont montrés favorables à leurs désirs quand les mesures proposées étaient au profit de l'industrie agricole. Nous ne pouvons croire qu'aucun gouvernement rejetterait, délibérément, toute demande raisonnable appuyée par la majorité des producteurs, ou qu'un gouvernement qui refuserait justice aux producteurs pourrait se maintenir longtemps au pouvoir. Mais comme c'est seulement par leurs organisations que leurs désirs peuvent être présentés avec clarté et avec force, c'est le devoir des fermiers de garder leurs organisations en pleine vigueur, de façon à pouvoir traiter sur un pied d'égalité avec les organisations puissantes plus intéressées dans leurs profits que dans le bien-être des cultivateurs.

Nos organisations, comme les grandes coopératives de consommateurs travaillant de leur côté vers un but commun, ont pour but de servir. Nous sommes au seuil d'une ère d'abondance et, comme producteurs, faisant notre part dans la création de cette abondance, nous voulons en faire une réalité. C'est-à-dire qu'avec profit nous voulons substituer le service des besoins de l'humanité au régime de la coopération.

Aujourd'hui, la coopération fait des progrès dans chaque pays civilisé du globe. Ses développements [illegible]

[illegible] et lui seul, assurera la rapprochement entre les nations. Une des plus brillantes pour l'humanité se lèvera lorsque les nations comprendront que les relations qui sont les meilleures et les plus agréables entre voisins sont également [illegible] dans la plus large sphère internationale.

Le Noël des petits pauvres

Les Petits Riches ont des mamans
Qui les cajolent
Et qui consolent
Leurs tout petits, petits tourments!
Les Petits Riches ont des mamans.
Combien — hélas!
De pauvres gàs,
De Petits Pauvres qui n'en ont pas!

Les Petits Riches ont des maisons
Où, dans leur chambre
Jamais décembre
N'apportera ses longs frissons!
Les Petits Riches ont des maisons.
Combien — hélas!
De pauvres gàs,
De Petits Pauvres qui n'en n'ont pas!

Les Petits Riches ont des foyers
Emplis de cendre,
Où peut descendre
Noël pour s'y chauffer les pieds!
Les Petits Riches ont des foyers.
Combien — hélas!
De pauvres gàs,
De Petits Pauvres qui n'en n'ont pas!

Les Petits Riches ont des souliers
Que, chaque année,
La cheminée
Revoit, devant elle, alignés!
Les Petits Riches ont des souliers.
Combien — hélas!
De pauvres gàs,
De Petits Pauvres qui n'en n'ont pas!

Les Petits Riches ont des joujoux
Polichinelles,
Par ribambelles,
Qui font rire comme des fous!
Les Petits Riches ont des joujoux!
Combien — hélas!
De pauvres gàs,
De Petits Pauvres qui n'en n'ont pas!

Les Petits Pauvres gagnent le ciel:
Tout de misère
Sur cette terre
Leur vaut un Noël éternel!
Les petits pauvres ont le Ciel...
Combien — hélas!
De pauvres gàs,
De Petits Riches ne l'auront pas!

Théodore BOTREL

Consciences en péril

Depuis que le conflit italo-éthiopien est entré dans la phase aiguë, on assiste à une extraordinaire confusion des opinions. Tel qui disait blanc hier, affirme noir aujourd'hui, et l'honnête homme éprouve une peine infinie à penser sainement.

A son tour, dans les Etudes, le P. René d'Ouince traite du conflit italo-éthiopien mais en se plaçant au point de vue de directeur de conscience. "A un problème politique qui échappe à ma compétence écrit-il, je ne prétends proposer aucune solution arbitrale. Directeur de consciences, j'observe les répercussions que ce débat exerce dans l'opinion et par l'opinion jusque dans l'intime des âmes. Je tente de les juger."

Faut-il s'indigner ou s'effrayer entre mesure de voir, en cette matière, les catholiques une fois de plus partagés? Le P. d'Ouince ne le pense pas: "Ce qui m'afflige, ce qui m'indigne, c'est l'étonnante consommation de passions et de préjugés dont s'intoxiquent certains êtres; c'est la semence de divisions et de scandales si allègrement répandue; c'est l'atmosphère de lâcheté ou de mépris qui devient pour plus d'une conscience un climat véritablement meurtrier."

Ayant mis en lumière la mouvance et la grandeur des événements actuels qui constituent pour chacun d'entre nous, au sens propre du mot "une épreuve," le P. d'Ouince en montre tout le tragique: "Où est le droit? Je manque d'éléments pour en juger. Mais cela seul, en définitive, m'intéresse, et de toute façon il faut agir."

Inutile d'espérer trouver dans les journaux une ligne de conduite. "Avec une égale ardeur, une conviction qui ne s'est pas démentie, une foule d'hommes fidèles professent très exactement aujourd'hui les principes contradictoires de ceux qu'ils défendaient l'an passé." Ici et là, une méthode identique: "on fait appel à la conscience, et pour la décider on prétend désigner infailliblement le droit. Appel légitime, mais prétention inadmissible."

Alors les foules, avides de justice, exigent de qui les guide qu'il leur montre, en toute assurance, où est le juste. Déçues par les politiques, elles se tournent vers les "clercs." Mais toute conscience lucide reconnaîtra avec M. Maurras les limites de la opinion du clerc: "Si cette guerre est une guerre juste, il ne m'appartient pas d'en décider." "Ce qui m'appartient, écrit le P. d'Ouince, ce qui m'importe, à moi qui n'y suis engagé, c'est de ne placer, ou l'encourager, aucun souci au-dessus de l'amour du juste."

Ayant ensuite quelques idées qu'on comprend d'arrière ces abords vers lequel doit tendre un chrétien, c'est-à-dire la lumière doublement vers un progrès dans l'amour, le P. d'Ouince conclut: "A tant de fidèles qui sont chaque jour tant de [illegible] Jeanne d'Arc, je voudrais rappeler les [illegible] limites de leurs prières [illegible] car jamais [illegible] [illegible] il n'est urgent que les [illegible] ne se soutiennent [illegible] de prières et que le [illegible] de disposer ou dans leurs tenue[illegible] gardent toujours le [illegible] [illegible]

J. B.
(10 Etudes, [illegible], rue Monsieur, Paris VIIe.

CORRIGEONS-NOUS

Comprendre

Le verbe comprendre n'a pas, comme son équivalent anglais to understand, le sens d'entendre dire, d'apprendre, d'être informé de, supposer, présumer. C'est commettre un anglicisme que de dire: "Je comprends que vous partez en voyage" — "Je comprends que vous voyagez" [illegible] "Je comprends que vous partez en voyage" — "Je présume que vous partez en voyage" — "Je présume que vous voyagez," [illegible]

Parler des avantages

Une vieux grand quelqu'un fait [illegible] ne montrer simplement les défauts d'une personne ou d'une chose, on ne manque pas de dire qu'il parle des avantages. Cette manière de s'exprimer est fautive. D'abord on ne parle pas de avantages en le fait. De plus, les avantages sont [illegible] on diplomatie, et faire des avantages n'a pas le sens de [illegible] quelqu'un [illegible] tout à gauche des avantages. Pour parler correctement, il faut dire critiquer, quand il s'agit de faire ressortir les défauts de quelqu'un ou de quelque chose, et relever les défauts, quand il s'agit de signaler simplement des défauts.

Après, après, après, après

On écrit et imprime souvent les premières et deuxième personnes plurielles du subjonctif présent des verbes auxiliaires avec un y après l'y, comme s'il s'agissait de verbes en ayer ou oyer. C'est une faute grossière. Le verbe avoir fait ayons, ayez, au subjonctif présent, et le verbe être fait soyons, soyez.

Banqueter

En français banqueter ne s'emploie qu'intransitivement. Il signifie faire bonne chère, fréquenter les banquets, ou simplement prendre part à un banquet, à un repas somptueux. C'est donc parler incorrectement que de dire: banqueter quelqu'un, banqueter en l'honneur de quelqu'un.

Par affaires

Cette locution s'emploie très souvent dans nos parlers. Les cultivateurs vont au village par affaires. Les avocats, les notaires, les médecins sortent quelquefois par affaires. En bon français, il faut dire: pour affaires.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MARDI 24 DECEMBRE 1935 — NUMERO 33

Le découragement ne vient pas de Dieu, il vient d'une résistance de notre amour-propre à la loi imprescriptible du devoir.

Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

Les méchants se donnent la main pour faire le mal. Les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien?

SYLVIO PELLICO.

Pour l'an nouveau

Voulez-vous être en bonne place pour voir mourir l'année?....

Désirez-vous avoir une claire vision de l'année qui vient?...

Voulez-vous juger à sa valeur le temps qui s'écoule en emportant des lambeaux de notre vie, en vieillissant nos souvenirs, en laissant dans nos mains quelques poussières de mérites?....

Etes-vous décidé à sourire à l'inconnue qui s'avance sur des ruines, au travers de menaces, sous un ciel chargé d'orages, voulez-vous faire confiant accueil à 1936?....

Avez-vous la sincère volonté de garder votre âme jeune malgré le poids nouveau ajouté à vos ans, malgré les débilitantes expériences du passé, malgré le scepticisme qui rôde autour des esprits?....

A l'aurore d'un millésime neuf, ambitionnez-vous d'être moins gaspilleur des jours bleus et des jours gris qui composeront l'année, avez-vous au coeur la tenace fierté de n'être pas les victimes du temps, mais ses conquérants?....

Après avoir salué l'année naissante, voulez-vous porter à vos parents, à vos amis, une gerbe de souhaits vrais, non fanés par l'usage banal, non à l'étroit dans les formules mondaines?....

....

Alors, venez à la crèche où qu'elle soit dressée: dans la pénombre de votre église, dans la chaude atmosphère d'une chapelle ou dans la douce moiteur du salon familial....

Venez à la crèche, faites par la pensée le pèlerinage saint de Bethléem. Regardez l'Enfant-Dieu, interrogez le Verbe silencieux.

Il a donné la mesure des siècles aux mondes, du haut de son éternité. Et il veut s'enclore dans la vie terrestre, limiter son existence à l'étroitesse des jours de souffrance et de travail pour nous enseigner que l'éternité de bonheur s'achète avec les heures et les minutes bien employées, soumises au bain valorisant de son sang rédempteur....

Jésus sourit aux frustes bergers qui lui disent des mots simples, lui offrent des présents naturels avec des coeurs changés par la foi. Il sourit... et, cependant, il sait de science certaine qu'Hérode va s'inquiéter de son apparition et mobiliser des sicaires; il sait que ses premiers mois s'écouleront en exil; il sait tout de sa douloureuse montée vers le Calvaire... A côté du Christ, avec le Christ qui se fait notre compagnon de voyage, notre "Viatique", pourquoi tremblerions-nous devant l'avenir incertain?

Le Christ a laissé dans le monde la perpétuité de sa jeunesse en nous laissant l'Eglise, héritière de sa doctrine et gardienne infaillible de la vérité. L'Eglise est notre mère sans ride, toujours belle, toujours forte. Livrons-lui nos âmes: elle les illuminera; donnons-lui nos coeurs, elle les armera; confions-nous en elle, elle a les secrets des renouveaux éternels pour combattre les mensonges du monde chancelant et qui se croit rajeuni parce que se paganisant....

Priez Jésus. Prenez, dans sa main qui se tend, les fleurs de sentiment qu'a fait naître soudainement votre oraison sans fard.

Puis, venez vers ceux qui vous sont chers. Les voeux affleurent sur vos lèvres avec une fraîcheur et une pureté de neige.

La *Liberté* vous fait écho, et souhaite à ses lecteurs une méritante, confiante et conquérante année.

La veillée de Noël chez Maria Chapdelaine

Par la petite fenêtre, elle regardait le ciel gris, et s'attristait d'avance. Aller à la messe de minuit, c'est l'ambition naturelle et le grand désir de tous les paysans canadiens, même de ceux qui demeurent le plus loin des villages. Tout ce qu'ils ont bravé pour venir: le froid, la nuit dans le bois, les mauvais chemins et les grandes distances, ajoute à la solennité et au mystère. L'anniversaire de la naissance de Jésus devient pour eux plus qu'une date ou un rite: la rédemption renouvelée, une raison de grande joie et l'église de bois s'emplit de ferveur simple et d'une atmosphère prodigieuse de miracle. Or, plus que jamais, cette année-là, Maria désirait aller à la messe de minuit, après tant de semaines loin des maisons et des églises: il lui semblait qu'elle aurait plusieurs faveurs à demander, qui seraient sûrement accordées si elle pouvait prier devant l'autel, au milieu des chants.

Mais au milieu de décembre, la neige tomba avec abondance, fine et sèche comme une poudre, et trois jours avant Noël, le vent du nord-ouest se leva et abolit les chemins.

Dès le lendemain de la tempête, le père Chapdelaine attela Charles-Eugène au grand traineau et partit avec Tit'Bé, emmenant des pelles, pour tenter de fouler la route ou d'en tracer une autre. Les deux hommes revinrent à midi, épuisés, blancs de neige, disant que l'on ne pourrait passer avant plusieurs jours.

Il fallait se résigner; Maria soupira et songea à s'attirer la bienveillance divine d'une autre manière.

—C'est-il vrai, "sa" mère, demanda-t-elle vers le soir, qu'on obtient toujours la faveur qu'on demande quand on dit mille Ave le jour avant Noël?

—C'est vrai, répondit la mère Chapdelaine d'un air grave. Une personne qui a quelque chose à demander et qui dit ses mille Ave comme il faut avant le minuit de Noël, c'est bien rare si elle ne reçoit pas ce qu'elle demande.

La veille de Noël, le temps était froid, mais calme. Les deux hommes sortirent de bonne heure pour tenter encore de battre le chemin, sans grand espoir; mais longtemps avant leur départ, et à vrai dire longtemps avant le jour, Maria avait commencé à réciter ses Ave. Réveillée de bonne heure, elle avait pris son chapelet sous son oreiller et, de suite, s'était mise à répéter la prière très vite, revenant des derniers mots aux premiers sans aucun arrêt et comptant à mesure sur les grains du chapelet.

Tous les autres dormaient encore; seul Chien avait quitté sa place près du poêle en la voyant remuer et était venu s'accroupir près du lit, solennel, la tête posée sur les couvertures. Les regards de Maria se promenaient sur le long museau blanc appuyé sur la laine brune, sur les yeux humides où se lisait la simplicité pathétique des animaux, sur les oreilles tombantes au poil lisse, pendant que ses lèvres murmuraient sans fin les paroles sacrées: "Je vous salue, Marie, pleine de grâce..."

Bientôt Tit'Bé sauta à bas de son lit pour mettre du bois dans le poêle; par une sorte de pudeur, Maria se détourna et cacha son chapelet sous les couvertures tout en continuant à prier. Le poêle ronfla; Chien retourna à sa place ordinaire, et, pendant une demi-heure encore, tout fut immobile dans la maison, sauf les doigts de Maria qui comptaient les grains de buis, et sa bouche qui priait avec l'assiduité d'une ouvrière à sa tâche.

Puis il fallut se lever, car le jour venait, préparer le gruau et les crêpes pendant que les hommes allaient à l'étable soigner les animaux, les servir quand ils revinrent, laver la vaisselle, nettoyer la maison. Tout en vaquant à ces besognes, Maria ne cessa pas d'élever à chaque instant un peu plus haut vers le ciel le monument de ses **Ave**; mais elle ne pouvait plus se servir de son chapelet, et il lui était difficile de compter avec exactitude. Quand la matinée fut plus avancée pourtant, elle put s'asseoir près de la fenêtre, car nul ouvrage urgent ne pressait, et poursuivre sa tâche avec plus de méthode.

Midi! trois cents Ave déjà. Ses inquiétudes se dissipèrent, car elle se sentait presque sûre maintenant d'achever à temps. Il lui vint à l'esprit que le jeûne serait un titre de plus à l'indulgence divine et pourrait raisonnablement transformer son espoir en certitude; elle mangea donc peu, se privant des choses qu'elle aimait le plus.

Pendant l'après-midi, elle dut travailler au maillot de laine qu'elle voulait offrir à son père pour le jour de l'An, et bien qu'elle continuât à murmurer sans cesse sa prière unique, la besogne de ses doigts parut la distraire un peu et la retarder; puis ce fut les préparatifs du souper, qui furent longs; enfin, Tit'Bé vint faire radouber ses mitaines, et pendant tout ce temps les Ave n'avancèrent que lentement, par à-coups, comme une procession que des obstacles sacrilèges arrêtent.

Mais quand le soir fut venu, toute la besogne du jour achevée, et qu'elle put retourner à sa chaise près de la fenêtre, loin de la faible lumière de la lampe, dans l'ombre solennelle, en face des champs parquetés d'un blanc glacial, elle reprit son chapelet et se jeta dans la prière avec exaltation. Elle était heureuse que tant que d'Ave restassent à dire, puisque la difficulté et la peine ne donnaient que plus de mérite à son entreprise, et même elle eût souhaité pouvoir s'humilier davantage et donner plus de force à sa prière en adoptant quelque position incommode ou pénible, ou par quelque mortification.

Son père et Tit'Bé fumaient, les pieds contre le poêle; sa mère cousait des lacets neufs à de vieux mocassins en peau d'orignal. Au dehors, la lune se leva, baignant de sa lumière froide la froideur du sol blanc, et le ciel fut d'une pureté et d'une profondeur émouvantes, semé d'étoiles qui ressemblaient toutes à l'étoile miraculeuse d'autrefois.

"...Vous êtes bénie entre toutes les femmes..."

Une fatigue pesa sur ses lèvres à la longue, et elle ne prononça les mots sacrés que lentement et avec plus de peine; mais les grains du chapelet continuèrent à glisser sans fin entre ses doigts, et chaque glissement envoyait l'offrande d'un Ave vers le ciel profond, où Marie pleine de grâce se penchait assurément sur son trône, écoutant la musique des prières qui montaient et se remémorant la nuit bienheureuse.

"...Le Seigneur est avec vous..."

Les pieux des clôtures faisaient des barres noires sur le sol blanc baigné de pâle lumière; les troncs des bouleaux qui se détachaient sur la lisière du bois sombre semblaient les squelettes de créatures vivantes que le froid de la terre aurait pénétrées et frappées de mort: mais la nuit glacée était plus solennelle que terrible.

—Avec des chemins de même, nous ne serons pas les seuls forcés de rester chez nous à soir, fit la mère Chapdelaine. Et pourtant, y a-t-il rien de plus beau que la messe de minuit à Saint-Coeur-de-Marie, avec Yvonne Boily à l'harmonium, et Pacifique Simard qui chante le latin si bellement.

Elle se faisait scrupule de rien dire qui pût ressembler à une plainte ou à un reproche, une nuit comme celle-là, mais malgré elle ses paroles et sa voix déploraient également leur éloignement et leur solitude.

Son mari devina ses regrets et, touché lui aussi par la ferveur du soir sacré, il commença à s'accuser lui-même.

—C'est bien vrai, Laura, que tu aurais fait une vie plus heureuse avec un autre homme que moi, qui serait resté sur une belle terre, près des villages.

—Non, Samuel; le Bon Dieu fait bien tout ce qu'il fait. Je me lamente... Comme de raison je me lamente. Qui est-ce qui ne se lamente pas? Mais nous n'avons pas été bien malheureux jamais, tous les deux; nous avons vécu sans trop pâtir; les garçons sont de bons garçons, vaillants, et qui nous rapportent quasiment tout ce qu'ils gagnent, et Maria est une bonne fille aussi...

Ils s'attendrissaient tous les deux en se rappelant le passé, et aussi en songeant aux cierges qui brûlaient déjà, et aux chants qui allaient s'élever bientôt, célébrant partout la naissance du Sauveur. La vie avait toujours été une et simple pour eux: le dur travail nécessaire, le bon accord entre époux, la soumission aux lois de la Nature et de l'Eglise. Toutes ces choses s'étaient fondues dans la même trame, les rites du culte et les détails de l'existence journalière tressés ensemble, de sorte qu'ils eussent été incapables de séparer l'exaltation religieuse qui les possédait d'avec leur tendresse inexprimée.

—Moi aussi, j'ai été une bonne fille, eh! "son" père.

—Comme de raison... comme de raison... Ce serait un gros péché d'être haïssable le jour où le petit Jésus est né.

Pour les enfants, Jésus de Nazareth était toujours "le petit Jésus", l'enfantelet bouclé des images pieuses; et, en vérité, pour les parents aussi, c'était cela que son nom représentait le plus souvent. Non pas le Christ douloureux et profond du protestantisme, mais quelqu'un de plus familier et de moins grand: un nouveau-né dans les bras de sa mère, ou tout au plus un très petit enfant qu'on pouvait aimer sans grand effort d'esprit et même sans songer à son sacrifice futur.

—As-tu envie de te faire bercer?

—Oui.

Il prit la petite fille sur ses genoux et commença à se balancer d'avant en arrière.

—Et va-t-on chanter aussi?

Oui.

C'est correct; chante avec moi:

> Dans son étable,
> Que Jésus est charmant!
> Qu'il est aimable
> Dans son abaissement...

pour ne pas couvrir l'autre voix grêle, mais bientôt la ferveur l'emporta et il chanta de toute sa force, les yeux au loin. Télesphore vint s'asseoir près de lui et le regarda avec adoration. Pour ces enfants élevés dans une maison solitaire, sans autres compagnons que leurs parents, Samuel Chapdelaine incarnait toute la sagesse et toute la puissance du monde, et comme il était avec eux doux et patient, toujours prêt à les prendre sur ses genoux et à chanter pour eux les cantiques ou les innombrables chansons naïves d'autrefois qu'il leur apprenait l'une après l'autre, ils l'aimaient d'une affection singulière.

> ...Tous les palais des rois
> N'ont rien de comparable
> Aux beautés que je vois
> Dans cette étable.

—Encore? C'est correct.

Cette fois, la mère Chapdelaine et Tit'Bé chantèrent aussi. Maria ne put s'empêcher d'interrompre quelques instants ses prières pour regarder et écouter; mais les paroles du cantique redoublèrent son zèle et elle reprit bientôt sa tâche avec une foi plus ardente.

"Je vous salue, Marie, pleine de grâce..."

—Et maintenant? Une autre chanson, et laquelle?

> Trois gros navires sont arrivés,
> Chargés d'avoine, chargés de blé.
> Nous irons sur l'eau nous y promener.
> Nous irons jouer dans l'île...

—Non, pas celle-là... Claire fontaine? Ah! c'est beau, ça! Nous allons tous chanter ensemble.

Il jeta un regard vers Maria; mais voyant le chapelet qui glissait sans fin entre ses doigts il s'abstint de l'interrompre.

> A la claire fontaine
> M'en allant promener,
> J'ai trouvé l'eau si belle
> Que je m'y suis baigné...
> Il y a longtemps que je t'aime
> Jamais je ne t'oublierai.

L'air et les paroles également touchantes; le refrain plein d'une tristesse naïve, il n'y a pas que les coeurs simples que cette chanson-là ait attendris.

> ...Sur la plus haute branche,
> Le rossignol chantait.
> Chante, rossignol, chante,
> Toi qui as le coeur gai...
> Il y a longtemps que je t'aime
> Jamais je ne t'oublierai.

Les grains du chapelet ne glissaient plus entre les doigts allongés. Maria ne chanta pas avec les autres; mais elle écouta, et la complainte de mélancolique amour parut émouvante et douce à son coeur un peu lassé de prière.

> ...Tu as le coeur à rire,
> Moi je l'ai à pleurer.
> J'ai perdu ma maîtresse
> Sans l'avoir mérité,
> Pour un bouquet de roses
> Que je lui refusai.
> Il y a longtemps que je t'aime
> Jamais je ne t'oublierai...

Maria regardait par la fenêtre les champs blancs que cerclait le bois solennel; la ferveur religieuse, la montée de son amour adolescent, le son remuant des voix familières se fondaient dans son coeur en une seule émotion. En vérité, le monde était tout plein d'amour ce soir-là, d'amour profane et d'amour sacré, également simples et forts, envisagés tous deux comme des choses naturelles et nécessaires; ils étaient tout mêlés l'un à l'autre, de sorte que les prières qui appelaient la bienveillance de la divinité sur des êtres chers n'étaient guère que des moyens de manifester l'amour humain, et que les naïves complaintes amoureuses étaient chantées avec la voix grave et solennelle et l'air d'extase des invocations surhumaines.

> ...Je voudrais que la rose
> Fût encore au rosier,
> Et que le rosier même
> A la mer fût jeté.
> Il y a longtemps que je t'aime,
> Jamais je ne t'oublierai...

"Je vous salue, Marie, pleine de grâce..."

La chanson finie, Maria avait machinalement repris ses prières avec une ferveur renouvelée, et de nouveau les Ave s'égrenèrent.

La petite Alma-Rose, endormie sur les genoux de son père, fut déshabillée et portée dans son lit; Télesphore la suivit; bientôt Tit-Bé à son tour s'étira, puis remplit le poêle de bouleau vert; le père Chapdelaine fit un dernier voyage à l'étable et rentra en courant disant que le froid augmentait. Tous furent couchés bientôt, sauf Maria.

—Tu n'oublieras pas d'éteindre la lampe?

—Non, "son" père.

Elle l'éteignit de suite, préférant l'ombre, et revint s'asseoir près de la fenêtre et récita ses derniers Ave. Quand elle eut terminée, un scrupule lui vint et une crainte de s'être peut-être trompée dans leur nombre, parce qu'elle n'avait pas toujours pu compter sur les grains de son chapelet. Par prudence, elle en dit encore cinquante et s'arrêta alors, étourdie, lasse, mais heureuse et pleine de confiance, comme si elle venait de recevoir une promesse solennelle.

Au dehors, le monde était tout baigné de lumière, enveloppé de cette splendeur froide qui s'étend la nuit sur les pays de neige quand le ciel est clair et que la lune brille. L'intérieur de la maison était obscur, et il semblait que ce fussent la campagne et le bois qui s'illuminaient pour la venue de l'Heure sacrée.

Louis HEMON

L'abbé Lionel Groulx Historien du Canada Français

L'abbé Lionel Groulx est l'un des plus vigoureux penseurs du Canada Français d'aujourd'hui. Depuis des années qu'il écrit, il s'est classé au premier rang non seulement dans le domaine de l'histoire mais aussi dans le domaine social et national canadiens.

Né à Saint-Michel de Vaudreuil (province de Québec) il y a une cinquantaine d'années, professeur d'histoire à l'Université de Montréal après avoir été professeur de rhétorique au collège de Valleyfield, M. l'abbé Groulx a déjà à son actif une oeuvre littéraire considérable. Il a publié plusieurs volumes d'histoire et de nombreux opuscules. Il est l'auteur d'un livre honoré du Ministre des Affaires étrangères: "Le Français au Canada" que Georges Goyau qualifie justement de "défense et illustration de la langue française au Canada."

Un de ses derniers ouvrages, "La découverte du Canada", a coïncidé avec les fêtes du quatrième centenaire de cette découverte par Jacques Cartier, fêtes dont on connait le retentissement. Parlant de ce livre dans **Les Etudes**, le R. P. Doncoeur écrivait: "Nos lecteurs savent que M. l'abbé Groulx est aujourd'hui le meilleur historien du Canada; je veux dire que sa curiosité jamais satisfaite ne se repose en aucune fausse certitude, qu'il sonde toujours plus profondément les problèmes et apporte dans chacun de ses livres les résultats nouveaux de ses recherches."

Véritable sonneur de clairon, M. l'abbé Groulx est enfin un des principaux animateurs de l'**Action Nationale**, revue dans laquelle (nous le rappelions ici-même il y a quelque temps) tous les problèmes qui intéressent la survivance française en Amérique sont étudiés par une élite d'écrivains et de penseurs de là-bas.

Orateur, ses conférences, ses discours, ses causeries forment un tout ordonné que les **Editions du Zodiaque** (Montréal) viennent de publier en volume sous un titre qui indique parfaitement le sens et la partie du livre: **Orientations**.

L'an dernier l'éminent historien a fait à Montréal, en présence d'un millier d'éducateurs accourus de tout le pays, une conférence sur l'Education Nationale dont la substance constitue un véritable manifeste; au point que le surintendant du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec en a retenu le texte qui vient d'être publié sous forme de brochure.

Education Nationale.— Action Nationale. — Enseignement de l'Histoire Nationale. — Le savant professeur en revient toujours là.

"J'estime, écrivait-il récemment à un ami, qu'à la base de tout réveil populaire il faut une histoire nationale. Je ne crois pas me tromper en affirmant que le grand malheur des Canadiens français, à l'heure actuelle, est d'avoir manqué pendant plus de cinquante ans d'un enseignement supérieur de leur histoire."

Cet enseignement, l'auteur de "La naissance d'une race" s'applique à le donner avec un zèle qui ne se dément pas, une science qui n'est jamais en défaut. Son oeuvre d'historien s'accroît chaque année, comme chaque année voit croître le nombre des auditeurs qu'il groupe autour de sa chaire professorale.

Parlant de cette oeuvre il y a quelques mois, Olivar Asselin s'exprimait ainsi: "La gloire propre de l'abbé Groulx, ce qui fait de son cours d'histoire l'honneur incomparable de l'Université de Montréal, c'est d'avoir assis sur la réalité la plus solidement démontrée les fondements de nos espérances... Je salue en lui un maître de la recherche historique, un maître du style, un maître de la vie spirituelle, un maître de réflexion et d'énergies patriotiques."

Quelle plus belle conclusion pourrions-nous donner nous-même à cette courte étude sur l'un des écrivains qui honorent le mieux les lettres françaises aux rives françaises du Saint-Laurent.

J. GRUNINGER.

(Paris-Canada)

L'homme reste un être compliqué, avec des instincts de brute et des rêves d'ange, quelque chose de misérable et de grand, un mendiant sublime toujours en quête d'infini. — (R. P. Eymieu).

Noël des Gueux de la Guerre

Noël, ô Noël des Gueux de la Guerre,
Viens donc réchauffer les boyaux glacés,
Viens nous rappeler les beaux jours passés,
Toi qui, cette nuit, visite la Terre!

Le bataillon dort, mais quelques-uns veillent.
Vois comme ils sont beaux, les gas de chez nous
Malgré leur fatigue et malgré leurs poux,
Les reconnais-tu, ces gas qui someillent?

Ils sont de partout, de l'Ain, de Lorraine,
Paysans vosgiens, gamins de Paris,
Types du Morvan, Lyonnais et «ch'ti-mi»,
Fils de la Cité ou fils de la Plaine.

Ils sont là; couchés dans la pestilence,
Sous l'âpre baiser du froid qui sévit,
Et les noirs créneaux et les noirs gourbis
Rendent plus cruel le pesant silence.

Qu'importe pour eux! Ils ont leur empire:
C'est l'immensité des champs où l'on meurt,
Et jamais cafard ou mauvaise humeur
N'altère leur cran et leur franc sourire.

Tu pleures, Noël, car ces grands marmots,
Tu les as connus voilà des années,
Quand tu leur jetais par les cheminées
Des jouets de prix tout plein leurs sabots.

Le sort les a faits ouvriers de haine,
Eux qui, hier encore, mutins et charmants,
Mettaient du soleil au coeur des mamans,
Quand ils s'effrayaient d'un croquemitaine.

Ah! laisse-les donc écrire l'Histoire!
Laisse-les finir le sanglant boulot,
Et porte chez eux, à leurs loupiots,
Par la cheminée, un peu de leur gloire.

Ecrit aux tranchées.

NOEL 1916.

Clovis GRIMBERT.
Mort au Champ d'Honneur,
le 11 juin 1918.
Lieutenant au 120e B.C.P.

(Extraits de l'Anthologie des Ecrivains morts à la Guerre.)

L'Évêque Père de son Peuple

Le prélat de la Rivière-Rouge a atteint la plénitude de son prestige et de sa personnalité. Vénéré et aimé comme un père par toute la population catholique, il est estimé et hautement considéré par l'élément anglo-protestant qui voit en lui le chef naturel d'une portion très notable de la colonie.

Son physique remarquable n'est pas étranger au respect et à l'admiration dont on l'entoure. Un jour qu'il était au Collège de Nicolet, se promenant dans la salle de récréation, les jeunes élèves, éblouis par sa haute taille, brûlaient d'en connaître la mesure exacte. Aucun n'osant lui poser une question indiscrète, ils imaginèrent de placer aux endroits voulus deux forts mathématiciens qui entreprirent de capter son ombre sur les murs. Après de laborieux calculs, ceux-ci annoncèrent triomphalement que l'illustre ancien mesurait six pieds quatre pouces. Ils étaient tombés juste!

Morin d'Equilly, ce jeune Français qui fit un bref séjour à Saint-Boniface en 1837, a écrit de lui: "Ce prélat titanesque... géant étonnamment couronné d'une tête minuscule..." L'unique portrait venu jusqu'à nous ne laisse voir aucune particularité de ce genre. Il est, au contraire, bien proportionné. Son dos légèrement voûté n'enlève rien à la rectitude et à l'harmonie de sa charpente. Il en impose par son port digne et majestueux. Lorsqu'il officie pontificalement dans sa cathédrale, les fidèles sont toujours émerveillés de le voir s'avancer dans le sanctuaire mitre en tête et crosse à la main. Il aime la pompe des cérémonies et le beau chant d'église qu'il ne dédaigne pas d'enseigner lui-même. Il chante d'ailleurs fort bien et voudrait que tous ses missionnaires aient de la voix (1).

Ce géant est la simplicité et l'humilité même. Cette dernière vertu, Mgr Taché nous dit qu' "il la poussa jusqu'à l'excès, si toutefois l'excès est possible. Il consentit souvent à supporter les mépris, lorsque, pourtant, il y avait dans son esprit et dans son coeur, de quoi prouver à ceux qui ne le connaissaient pas qu'il était digne de leur estime et de leur admiration. Il disait lui-même en plaisantant: "On m'a souvent cru plus simple que je ne suis, et bien des fois j'ai ri sous cape de la naïveté de certaines gens qui ne me déguisaient pas assez l'opinion qu'ils avaient de moi." La bonté naturelle de son coeur se félicitait de n'avoir jamais volontairement fait de la peine à qui que ce soit. "Pourtant, ajoutait-il en soupirant, Dieu m'a laissé la confusion d'avoir souvent affligé les autres."

Sa vie tient de la régularité et de la rigueur monastiques. Levé de grand matin, il fait une longue méditation avant de célébrer la sainte messe. Tout le temps que n'absorbent pas les courses apostoliques, le ministère et les travaux manuels, est consacré à l'étude. S'il n'a pas été au collège ce qu'on appelle une intelligence brillante, il possède de plus précieux de tous les dons: une remarquable sûreté de jugement, doublée d'une sorte d'intuition pour l'intelligence des problèmes intéressant l'avenir de la religion et du pays. Quant aux sciences ecclésiastiques proprement dites, il en a une sérieuse connaissance. "Ma bibliothèque n'est pas considérable, disait-il, mais je sais ce qu'il y a dedans."

Dans la conduite des affaires, il use d'une prudence, d'une sagesse qu'on ne prend jamais en défaut. Ce n'est qu'après avoir beaucoup prié, consulté et mûrement réfléchi, qu'il se décide à agir. Il est avant tout l'homme calme et mesuré qui ne laisse rien au hasard ni à l'impulsion d'un premier mouvement. Aussi toutes ses démarches, toutes ses directions ont-elles été reconnues, à l'épreuve du temps, les plus profitables aux intérêts dont il avait charge.

Cette circonspection qu'il montre en toutes choses le porte à nourrir jusqu'à la fin une sainte horreur des dettes. Quatre ans avant sa mort il écrira: "Je ne peux pas supporter l'idée d'être en dette sur mes vieux jours." En fait, il n'a pu le supporter à aucun moment. Cet infatigable bâtisseur qui a passé trente-cinq années de sa vie à construire des chapelles, des écoles, des demeures pour les missionnaires, deux évêchés, une cathédrale, un couvent, n'a jamais demandé un sou de crédit. La marche de ses oeuvres a dû se plier aux maigres ressources immédiatement disponibles. Il préférait remettre des projets, au risque de ralentir les progrès de l'évangélisation, plutôt que d'engager un avenir incertain.

Au reste, cette pauvreté qui pesa lourdement sur la Rivière-Rouge, son chef religieux fut le premier à en subir les inéluctables conséquences. Il l'accepta généreusement, comme un moyen de sanctification personnelle et une promesse de succès pour son oeuvre. Que de dures privations il connut! A quels travaux pénibles il dut se livrer!

Il se contentait de soutanes dont les nombreuses pièces rapportées et la couleur trahissaient la vétusté. On le voyait souvent chaussé de gros sabots de bois, à la mode des gens de la campagne. Pour voyager à travers la colonie, il utilisait la charrette traditionnelle de la Rivière-Rouge sur laquelle il fixait une chaise solidement attachée au moyen d'une corde. Le boeuf y fit un jour place à un cheval, mais ce fut l'unique amélioration consentie à ce peu confortable équipage. Lorsque Mgr Taché exhorta le pauvre évêque "fatigué par l'âge et les infirmités" à l'échanger "pour une voiture non de luxe, mais un peu plus douce," il s'attira cette réponse catégorique: "Je me suis toujours fait une règle de ne rien dépenser pour mon bien-être personnel; ce n'est pas à la veille de descendre dans la tombe que je veux renoncer à cette résolution dont j'attends tant de consolation à l'heure dernière."

(A suivre en page 6)

(1) Les Annales des Soeurs Grises notent que sa voix était "agréable et sonore."

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Sermon de M. Léger, P.S.S.

Dimanche dernier, à la grand'messe, M. l'abbé Léger, P.S.S., a fait le sermon de circonstance. M. Léger est en route pour Montréal. Il arrive du Japon où, comme on le sait, les Messieurs de Saint-Sulpice de Montréal ont ouvert un grand séminaire. M. Léger a passé plus de deux années au Japon et en rapporte bien des souvenirs. Il a grandement intéressé son auditoire, dimanche dernier, en lui parlant de la vie au Japon, de la situation au point de vue religieux, du travail et des espérances de la vie catholique. M. Léger est reparti pour Montréal dimanche.

Messe de minuit

La messe de minuit sera chantée par S. Excellence Mgr Yelle. La chorale, sous la direction de Marius Benoist, exécutera la messe de minuit, la messe Davidica, de Perosi. M. Trudeau chantera le "Minuit Chrétiens." La petite maîtrise sera au complet et chantera les soli des cantiques populaires à la messe de l'aurore: "Les anges dans nos campagnes", Ça bergers, Dans cette étable", etc.

A l'Archevêché

Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Yelle recevront, le premier janvier, les messieurs de Saint-Boniface et de Winnipeg. La réception aura lieu immédiatement après la messe, puis de trois heures à cinq dans l'après-midi.

Lundi, le 6 janvier, jour des Rois, Leurs Excellences recevront les dames. Là aussi il y aura réception après la messe et dans l'après-midi de trois à cinq.

Décès de François-Xavier Collin

François-Xavier Collin, bien connu dans Saint-Boniface, est décédé à l'hôpital de notre ville mardi le 17 décembre. Le regretté défunt n'avait que quarante ans. L'aménité de son caractère lui avait valu bien des amis. Il demeurait 651, avenue Taché, avec Mme Collin, sa mère. Il était frère du docteur Collin, de l'hôpital, et de M. Henri Collin.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé A. Brunet a chanté le service. L'inhumation a été faite au cimetière de la cathédrale.

Nos sincères sympathies.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 17 décembre 1935

Après l'ouverture de l'assemblée par M. le Président et la lecture des minutes par le secrétaire, celui-ci présenta une motion de sympathies à l'égard des familles de MM. J.-M. Montagnon, A. Neyron et Arthur Roy, qui viennent d'être éprouvées par le décès d'un membre de leur famille.

On vota différentes sommes en dons à Mme J.-J. Daoust pour le "Tribune Empty Stocking Fund," aux demoiselles de la Ligue des Catéchistes, pour l'arbre de Noël qu'elles offrent à leurs élèves et aux Dames du Cercle Ste-Elisabeth pour les aider dans leurs oeuvres auprès des infortunés.

M. L. Gauvreau, président du Club de Dames, a fait annoncer que la première partie de dames du concours pour le championnat provincial aura lieu le 5 janvier à 2 h. p.m. dans nos salles. Avis aux membres intéressés.

Le R. P. Faure, S.J., du Collège de Saint-Boniface, nous donna la conférence mensuelle et parla sur le "Sentiment National". Il nous en exposa les raisons, les droits et les devoirs à remplir, tout en nous faisant un résumé de notre histoire depuis le début de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours, en faisant passer devant nos esprits les noms de nos grands hommes et faits historiques dont tous nous devons être fiers. Comme conclusion, le Révérend Père nous exhorte à rester de bon Canadiens français, avec notre culture, nos moeurs et coutumes, notre langue et notre foi, (tout en s'efforçant de bien parler l'anglais), et par le fait même nous n'en serons que plus respectés de nos compatriotes de langue anglaise avec qui nous devons vivre en toute cordialité.

M. Alexandre Bernier adressa les paroles de remerciements au R. P. Faure pour sa conférence si intéressante et instructive, et il exprima la pensée que tous nous ferons nôtre ce sentiment national.

La prochaine conférence, au mois de janvier, sera donnée par le Dr J.-J. Trudel.

MM. V. Masson, W. Coindet et F. Jodoin nous divertirent pendant le programme récréatif.

MM. Michel Toupin et Georges Chaput furent les heureux gagnants des prix du tirage mensuel.

Tirage de dindes

Notre tirage de dindes eut lieu vendredi dernier dans la grande salle de l'école Provencher. Il fut un vrai succès; aussi nous désirons remercier de tout coeur tous ceux qui nous ont aidés à en faire un succès, en achetant des billets et en nous aidant dans l'organisation et dans le programme récréatif qui fut donné entre les différents tirages durant la soirée. Félicitations à tous les heureux gagnants. Joyeux Noël et Bonne Année à tous, membres et amis.

Le SECRETAIRE.

Liste des gagnants au tirage de dindes

No 3396, M. Aug. Van Raes, 467, rue Desmeurons; no 714, Rousseau's Ice & Coal, St-Boniface; no 2744, M. A. Ethier, 530, rue Langevin; 1581, Mlle Ida Dusablon, 204, rue Goulet; no 522, M. Norman Boddy, Clarendon Hôtel; no 3474, M. F. Firmin, 121, rue Oxford, Transcona; no 3093, Mme V. André, 274, rue Hamel; no 2925, M. E. Raimbault, 264, rue Hamel; no 3163, M. Ernest Pariseau, 522, rue Aulneau; no 6, M. L. Dubé, rue St-Jean-Baptiste; no 2941, M. L. Rouillard, 170, Blvd Dollard; no 3010, Mme M. Gagnon, 425, rue Ritchot; no 112, M. Pierre Beauchemin, 501, rue Saint-Jean-Baptiste; no 3320, M. G. Soupeene, Flanders Dairy; no 448, M. Nap. McDonald, 540, rue Kavanagh; no 2474, M. J. H. N. Léveillé, Banque Canadienne Nationale; no 4111, M. A. Roy, 209, rue Roger; no 1096, Mlle G. Bédard, 486, rue de la Morénie; no 3435, Mme J. A. W. Lane, 606, rue St-Jean-Baptiste; no 3877, Mme J. J. Daoust, 506, rue St-Jean-Baptiste; no 482, Mme O. Rheault, 235, rue Bertrand; no 805, Sanatorium de Saint-Boniface; no 329, M. George Wilson, 127, Taché; no 2697, Mlle L. Dumont, 270, Blvd Dollard; no 2520, M. J. E. Turenne, 510, rue St-Jean Baptiste; no 409, Mme B. Verhaeghe, 397, rue Desautels; no 526, M. J. Thorwaldson, 766, Ave Fleet; no 3117, Mme Aimé Tanguay, 340, ave Cathédrale; no 3155, M. Luc Tétrault, 518, rue Langevin; no 99, Mme E. Normandeau, 482, rue Ritchot; no 2402, M. A. Godon, Old Folks' Home; no 2198, M. Alex Saussereau, 468, rue Ritchot; no 3471, Mlle Marg. Hendry, Hôpital St-Roch; no 1250, Rousseau's Ice & Coal, St-Boniface; no 2199, M. A. Ducharme, 201, rue Dumoulin; no 304, M. Michel Toupin, 533, rue de la Morénie; no 1696, M. l'abbé Blais, St-Boniface; no 855, Sanatorium de St-Boniface; no 4070, Mlle Edith Bathgate, 592, ave Ross; no 2491, Mlle A. Doherty, Rialto Theatre; no 3802, M. Wm Raymond, 555, rue Desmeurons; no 2143, M. A. Champagne, Sanatorium de St-Boniface; no 2140, Mlle Eillian de Wandel, 115, ave Bristol; no 1979, M. Alex Skibo, 272, Blvd Dollard; no 1297, Mlle Irma Wolfaert, 432, rue Aulneau; no 995, Hôpital St-Roch; no 3413, M. J. H. Baudry, Hôtel de Ville, St-Boniface; no 915, Hôpital de St-Boniface; no 4382, Abbé F. Brodeur, Norwood; no 3056, M. B. Harbord, 31A, Brandon Court.

Club de raquettes "Le Voyageur"

Mercredi dernier, les membres du Club "Le Voyageur" eurent une charmante surprise; au lieu d'aller raquetter, on décida d'assister à la retraite. Nous sommes contents d'avoir constaté que tous étaient présents. Après la retraite, le Comité se réunit pour régler la question de la "Guignolée." Elle aura lieu dimanche, le 29. Cette vieille coutume de la "Guignolée" fut adoptée à Saint-Boniface en 1910 par Mgr Dugas, avec l'aide du club de raquettes. Elle date du temps de la vieille Gaule.

Le départ se fera de la salle, rue Dumoulin, à 4 h. précises. On veut finir de bonne heure afin de ne point déranger les gens. Les jeunes de 16 ans et plus qui aimeraient prêter leur concours, sont priés de se rendre à 3 h. 30. La première visite se fera à l'Archevêché, où l'on reçoit l'encouragement des autorités religieuses.

J.-Antoine Painchaud,
Secrétaire

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.— 1: A tous les Tertiaires joyeuse fête de Noël et heureuse et sainte année. Le Tiers-Ordre tient à faire le même souhait à tous ses Supérieurs spirituels et temporels avec prière pour que Dieu le réalise. — Noël et les mystères de la Sainte Enfance, dit notre Manuel, p. 244, faisaient les délices de Saint François. C'est lui qui institua et mit en honneur le pieux usage des crèches, que ses enfants ont propagé. A la première célébration vivante et poétique de la naissance du Sauveur, dans les montagnes de Greccio, en Italie, il fut tout heureux de remplir l'office de diacre; il parla avec grande suavité de Celui qu'il se plut à n'appeler que le doux Enfant de Bethléem, et il eut la consolation de jouir des caresses ineffables du Dieu fait homme.

2: La réunion des Novices, du 18 décembre, n'a pu avoir lieu à cause de la retraite qui avait lieu à la même heure; on l'a su trop tard pour avertir dans la "Liberté". Comme il a été dit déjà, la réunion mensuelle suivante aura lieu le 2e mercredi, 8 janvier, avec Absolution Générale matin et soir.

3: Comme le T. R. P. Visiteur a insisté sur plus de lecture franciscaine, et que le bon Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, nous a déjà indiqué la place à la chapelle, où nous pourrions mettre une armoire-bibliothèque du Tiers-Ordre, on va procéder à la réalisation de ce projet dès la rentrée des contributions pour 1936.

* * *

Il y a encore une quatrième conséquence de la Profession, très avantageuse, dont nous devrons parler, avant d'aborder l'explication de la Règle.

I— Soutien d'une Règle

Le plus grand bienfait de la profession, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, est de donner à une existence le secours d'une Règle approuvée par l'Eglise. La Règle, en effet, est la lumière qui dirige les pas, le gouvernail qui conduit la barque, le frein qui retient le char, le rempart qui empêche l'ennemi d'approcher. "Gardez la Règle, est-il écrit, la Règle vous gardera." Léon XIII a pu dire de la Règle du Tiers-Ordre: "S. François la composa moins des règles particulières que des propres lois évangéliques." Celui-là donc qui l'observe, a tous les moyens de sanctification. On peut lui appliquer les louanges que S. François donnait à sa première Règle: "Elle est le gage du ciel, la moelle de l'Evangile, l'espérance des générations, le livre de vie, la voie du salut, la clef du paradis et le parti de l'éternelle alliance."

II— Ayant toujours force de loi

La valeur juridique de la Règle, réformée par Léon XIII, est absolue et on doit lui obéir en tout ce qu'elle prescrit. Cependant, étant très brève et ne traitant que les points essentiels, elle ne détruit pas toutes les ordonnances précédentes des souverains pontifes; elle les laisse subsister en bien des points, auxquels elle ne touche pas du reste. C'est pourquoi, à l'exemple des expositeurs modernes, tout en tenant un compte rigoureux de la législation actuelle, nous nous efforcerons de conserver les usages d'autrefois et surtout l'esprit de la Règle primitive. En cela nous interpréterons fidèlement la Constitution du Tiers-Ordre, qui "n'ayant rien enlevé à la nature intime de l'Ordre, l'a gardée en son intégrité et sans altération." (Léon XIII).

PETITES NOTES

M. Frédéric Jodoin annonce les fiançailles de sa fille, Aurélie, avec M. Albert-A. Daignault, fils de M. et Mme J.-H. Daignault.

* * *

M. Mathieu Bibeau, de Detroit, Mich., est en visite chez sa mère, Mme E. Bibeau, de Saint-Norbert, pour Noël.

* * *

Mlle Berthe Bergeron, est retournée à Somerset après avoir passé une semaine chez des parents et amis de Saint-Boniface.

* * *

Mlle Thérèse Proulx, est retournée à Melville, Sask., après avoir été l'invitée de Mme Brousseau, ave. Wardlaw, pendant plusieurs semaines.

DÉCÈS

De Steur, Madeleine, fille de M. et Mme O.-J. de Steur, 373, ave. Cumberland, Winnipeg, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface, le 20 décembre, à l'âge de 24 ans. Elle enseignait depuis cinq ans à l'école St-Urbain, Bruxelles. Service et sépulture à Bruxelles le 24 décembre.

Lui survivent, ses parents; deux frères, Gabriel et Albert; une soeur, Agnès.

Collin, F.-X., 651, ave. Taché, décédé le 17 décembre, à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 39 ans.

Dauphinais, Alexandre, décédé le 14 décembre, à l'hôpital Général de Winnipeg, à l'âge de 63 ans.

Un mariage chez les Pygmées

Un mariage chez les Pygmées! Ce n'est pas une cérémonie à laquelle beaucoup d'Européens peuvent se vanter d'avoir assisté. L'existence des Pygmées, certes, aujourd'hui, n'est plus mise en doute par personne. Quelques explorateurs, des missionnaires ont eu la chance de les approcher. Mais le Pygmée, être nomade par excellence, craintif et sauvage, est très difficile à aborder. Alors que les peuplades voisines établissent leurs villages sur les bords des grands fleuves navigables, à l'intersection des routes fréquentées, les Pygmées recherchent pour s'y installer les endroits les plus inaccessibles de la forêt vierge, les marais impraticables, défendus par une fouillis de végétation.

Où trouve-t-on exactement les Pygmées? Disséminés dans le Centre africain, au Gabon, dans le Moyen Congo, au Congo belge, également. Leur population totale au Gabon ne doit pas dépasser 10,000 individus au maximum, 80 à 100 villages, répartis en 14 groupements de 1 à 10 villages chacun.

Le Pygmée n'est à proprement parler ni un noir, ni un jaune, ni un blanc. Sa peau varie du rouge au brun clair, du jaune à l'olivâtre. La teinte rouge brique, qui fait ressembler à une belle statue de cuivre rouge, est la grande coquetterie des jeunes filles et femmes pygmées. Quant à leur réputation d'être la plus petite race du monde, elle est exactement vérifiée. Alors que les Négrilles d'Asie n'ont jamais une taille inférieure à 1 m. 55, et les Lapons à 1 m. 50, les Pygmées mesurent en moyenne 1 m. 25 pour les hommes et 1 m. 20 pour les femmes: on a même vu certaines de celles-ci ne pas dépasser 90 centimètres.

× × ×

Au milieu du marécage infesté de moustiques, ou dans le sous-bois impénétrable, voici donc le village pygmée. Et c'est bien la chose la plus rudimentaire, la plus provisoire qui soit: quelques huttes rondes, minuscules, à peine ébauchées: quelques tiges d'arbrisseaux recourbées, dont le sommet effeuillé a été fiché en terre, forment un berceau qu'on a recouvert de feuilles de roseau ou de palmier. A la moindre alerte, on décampe, emportant armes et bagages, fort peu de choses: une marmite de fer, une coquille d'escargot, servant de cuillère, pendue à la ceinture, un couteau de cuivre, et sans aucun regret pour l'abri fragile qu'on abandonne.

Autour, c'est l'immense forêt équatoriale. Végétation parasite, racines enchevêtrées, lianes qui serpentent à terre ou s'entrelacent entre les troncs, fafules, ces herbes au fil aussi tranchant que la lame du rasoir, palmiers rotang aux grands hameçons recourbés, il semble que toute la nature s'y oppose au passage du blanc. Le Pygmée, lui, ne s'embarrasse pas pour si peu. Il attrape une liane, et, en quelques coups de reins, le voici lancé sur un arbre ou suspendu à une autre liane. Il court de branche en branche, avec la souplesse, l'agilité d'un singe, encore que ces petits êtres soient des humains d'une morale et d'une religion souvent supérieures à celles des tribus voisines.

Et représentez-vous le cortège du clan du fiancé, s'avançant ainsi en bonds acrobatiques, sous la feuillée, pour gagner le village de la jeune épouse, qui s'appelle peut-être **Kukulu** (la tourterelle) ou **Afi** (la luciole). La petite troupe joue de la fanfare: les virtuoses soufflent dans les trompes en écorce enroulée, dont les Européens ne parviennent pas à tirer le moindre son, et avec quoi nos petits hommes exécutent des trémolos et des trilles à faire pâlir d'envie le plus habile flûtiste. Soudain le chemin se dégage, s'élève: on atteint la crête d'une colline. A droite, Libreville, et la mer éblouissante. A gauche, l'horizon bleuâtre, dans lequel viennent se perdre les vagues moutonnantes et pressées d'une végétation luxuriante, dont les verts s'étagent harmonieusement dans le soleil ardent. Les pieds nus froissent des fougères arborescentes; et dans l'air vibrant filent, lumineux, des insectes, habillés d'émeraude, de pourpre, d'or, d'azur, des colibris bleus et rubis, de grands papillons aux ailes métalliques.

De très loin, déjà, on entend le bruit des tam-tams, le clan de la fiancée les a creusés dans un gros bois de santal rouge, très dur, et évidés au feu.

Tout est prêt pour la fête: le fiancé a versé au père de son aimée, selon l'usage, des cadeaux de mesme valeur, car les Pygmées sont pauvres: une centaine de flèches empoisonnées ,un bel arc tout neuf, un couteau, deux pagnes d'écorces, un collier de perles, deux lourds bracelets de fer. C'est toute la dot de la petite mariée, si l'on peut dire, car son mari l'achète, et elle lui arrive les mains vides.

La nuit qui précède la noce, **Kukulu** ou **Afi** se retirent dans leur hutte et doivent pleurer jusqu'à l'aurore, tandis qu'au dehors les femmes psalmodient sur un rythme monotone les chants de la mariée. Si les larmes ne veulent pas venir, un petit grain de piment au coin de l'oeil est autorisé à l'y aider.

Pendant ce temps, les hommes s'activent à construire la case du nouveau ménage. On en couvre le toit avec des feuilles épineuses, censées écarter les esprits malfaisants.

La cérémonie nuptiale s'ouvre par le sacrifice de deux poules. C'est alors que les "demoiselles d'honneur" enduisent la jeune épousée de cette onctueuse mixture d'huile de palme et de poudre de bois rouge, suprême crème de beauté pygmée. Après un simulacre d'enlèvement, le jeune homme met au cou de son épouse un collier de jasmin fleuri et odorant. Tous deux boivent une gorgée d'infusion aromatique d'ava, assez semblable à notre menthe, et s'aspergent mutuellement la poitrine avec le contenu de la galetarne.

La suite des réjouissances n'est alors plus tellement différente de nos noces villageoises. Le marié ayant exécuté la danse du clan, le festin commence: le menu nous en surprendrait peut-être, car certains oeufs de termites assez répugnants y jouent un rôle important, mais nos Pygmées y font honneur. Tard dans la soirée, sous la belle nuit équatoriale, montent les mélopées joyeuses, scandées sur l'arc sonore ou sur l'Ombi, la cithare à huit cordes, aux accords grêles et criards. Un souffle de bonheur passe sur les Pygmées, petits êtres nomades mais aux moeurs patriarcales et familiales bien touchantes.

Le VOYAGEUR

Servez-vous des "petites ... tionnez la "Liberté".

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

Coeur brisé — Le devoir des parents consiste à permettre à leur fille de 20 ans de recevoir ses amis sous leur toit, si ces jeunes gens ont une bonne conduite et présentent de sérieuses garanties de bonheur. S'ils s'y opposent, c'est donc que de graves raisons justifient leur refus: défauts de santé, alcoolisme, mauvaise conduite. Les parents qui, sans raison aucune, refusent à leur fille la permission de recevoir chez elle, compromettent son avenir et n'ont qu'à s'en prendre à leur sotte sévérité si elle se permet sorties et rencontres indues.

× × ×

Mimi — Pour trouver un mari, il vous faudrait changer les méthodes qui vous ont si peu réussi jusqu'à présent: éviter la froideur excessive, l'indépendance exagérée et surtout ne pas afficher une naïveté bebête qui n'est plus de votre âge. A 35 ans, une femme est supposée avoir quelque expérience de la vie, si elle est moindrement intelligente. Poser à la petite fille ne trompe guère les hommes. Vous y gagneriez j'en suis sûre, à vous montrer naturelle, simple, affectueuse.

× × ×

Un jeune — Votre soeur et vous travaillez et gagnez le même salaire. Vous donnez tout votre argent à votre famille, sauf ce qu'il faut pour vous habiller, et votre soeur ne donne pas un sou. Aigri par une telle injustice, vous me demandez conseil. Voici: un soir où la famille sera réunie, abordez le sujet et dites qu'il est temps que l'on établisse un budget équitable pour tous, que vous voulez bien donner un montant raisonnable pour votre pension, mais que votre soeur devra en faire autant. Vos parents, s'ils sont justes, accepteront votre décision. A 24 ans, vous avez sûrement le droit de disposer d'une partie de votre salaire et de songer à votre avenir.

× × ×

Mme A. B. — Vous placerez M. le curé à votre droite, le Rév. Père à votre gauche, M. le vicaire à la droite de votre mari, le Frère à sa gauche. Vous demanderez à M. le Curé de réciter le bénédicité. Je ne vois pas la nécessité d'offrir un cadeau à votre curé puisque vous le recevez pour le dîner de Noël. Votre mari a raison: il faut avoir le sens de la mesure.

× × ×

Lectrice — Attendez que ce jeune homme vous envoie sa carte de souhaits. Vous n'y gagneriez rien à vous montrer trop empressée.

M.-G.

REMINISCENCE

Nous sommes à l'époque miraculeuse des voeux. Les enfants comptent avec une impatience fiévreuse les jours qui les séparent de la grande fête des Etrennes. Ils rêvent depuis longtemps déjà de bas gonflés de promesses, de colis mystérieux noués de faveur rouge, de joujoux comme seul en dispense le "Petit Jésus."

Des souvenirs lointains carillonnent joyeusement aux oreilles des aînés. Ils retrouvent un peu de leur âme d'enfant aux évocations de jadis. Nos plus doux souvenirs ne se rattachent-ils pas à la fête de Noël? Qui ne se rappelle avec émotion sa première Messe de Minuit, la visite à la crèche; l'arbre illuminé dont nos yeux guettaient avidement les surprises; la famille au complet cette nuit-là à la table du réveillon; les réunions familiales où les enfants étaient nombreux et turbulents; les contes merveilleux que les grandes soeurs nous disaient; les cantiques de Noël que nous chantions d'une voix grêle et mal assurée, — et sur quel air, mon Dieu! — et tant de douces réminiscences encore?

La grande roue du temps tourne impitoyablement les pages de notre vie... Les enfants ont grandi. La famille s'est désagrégée peu à peu. Les uns sont dispersés au loin, les autres sont partis pour un monde meilleur. Les Noëls sont devenus moins joyeux et moins bruyants. La grande maison, vide de plusieurs de ses membres, semble plus grande encore durant les Fêtes et notre coeur se serre en pensant aux absents.

C'est alors qu'il fait bon puiser dans les Noëls de jadis une abondance de souvenirs puérils et de joies familiales qui réchauffent le coeur de ceux qui restent et troublent délicieusement la douceur et la paix envahissantes de cette autre nuit de Noël.

CLAUDINE

PENSONS-Y

Chaque année, un peu avant le temps des Fêtes, je lance un avertissement au sujet du danger de l'époque joyeuse. C'est qu'en effet il y en a un grand, auquel on ne pense pas, celui de la trop grande quantité de victuailles et de boisson qu'on se croit obligés d'avaler, au cours des visites de bonne amitié.

Les adultes se plaignent, la vie normale reprise, de ces écarts de régime, aussi bien que des veilles prolongées. On peut alors s'imaginer quelle influence ces journées joyeuses peuvent avoir sur la santé des petits enfants, êtres fragiles à qui la moindre déviation de la ligne droite cause de tels dommages.

Evidemment, en visite, n'ayant pas la raison voulue pour réfréner leur gourmandise, les enfants se bourrent d'une invraisemblable façon. Deux ou trois chocolats ici, un gâteau là, du sucre à la crème plus loin, des fondants et des pralines ailleurs, les pauvres gosses ont absorbé, la tournée familiale finie, une livre ou plus de sucreries qui, excellentes en soi, deviennent, à force d'être entassées dans un pauvre petit estomac habitué aux légumes, aux viandes blanches et au lait, une véritable armée d'assaut, qui assiège dans son retranchement un maître Gaster si peu accoutumé à ces épisodes guerriers qu'il préfère capituler.

Inutile d'insister sur cette défaite, ses conséquences sont bien connues. Tout de même, on ne se doute pas toujours de la gravité d'une indigestion, qui apporte dans l'organisme enfantin des troubles difficiles à guérir, et dont la trace peut demeurer longtemps.

Les jeunes femmes, hélas, n'ont pas toujours la raison voulue pour se priver, au temps des Fêtes d'une sortie ou d'un dîner. Celles qui n'ont pas de domestique emmènent les enfants et il n'en faut pas davantage.

On veille tard, en jouant aux cartes, en causant. Les enfants brisés de fatigue, s'endorment dans tous les coins. On en couche un ici, un autre là. On les couvre, ils ont bien chaud. Mais l'heure du départ arrive et il faut les réveiller, les habiller, au milieu des pleurs, ces pauvres gosses, les entasser dans les voitures ou les traineaux et parcourir un trajet d'un quart d'heure, vingt minutes, sous la bise aigrelette du petit matin, quelquefois même au milieu des tourbillons furieux d'une neige harcelante.

Le père et la mère, de mauvaise humeur, ont les traits tirés, les pauvres petits sont verts sous leurs lainages, une larme gelée au coin des yeux. On rentre et la cérémonie du déshabillage recommence, avec la même intensité musicale. Il n'en faut pas plus pour désaxer l'enfant, lui faire attraper un accès de fièvre ou autres choses intéressantes. Visiter est bien, rentrer de bonne heure, pour l'amour des enfants, est encore mieux, et plus raisonnable.

Méfions-nous donc, pour nos chers petits, des visites trop nombreuses, des rentrées tardives, des repas trop plantureux, des bonbons et surtout (Oh! surtout) de l'alcool. Pour les parents vraiment conscients et responsables, l'enfant passe avant le plaisir et ma foi, mieux vaut écouter la voix de la raison que celle de la folie qui peut faire se suivre de très près les jours d'allégresse et les jours de deuil... Pensons-y, il est tout juste temps.

Odette OLIGNY

La visite des araignées

C'était une veille de Noël. L'arbre était déjà tout garni, avec des bougies, des bobèches brillantes, des oranges jaunes et des pommes rouges, des noix dorées et des joujoux. C'était vraiment un très bel arbre. Il était bien tranquille dans le grand salon, dont on avait fermé les portes, pour empêcher les enfants d'y entrer avant le lendemain. Mais, sauf les enfants, tous les gens de la maison avaient admiré l'arbre...

Mais il y avait pourtant des gens qui n'avaient pas vu l'arbre. C'étaient... les araignées!

Aussi, elles se trouvèrent très ennuyées. A la fin elles se dirent: "Si nous allions auprès du petit Noël, peut-être pourrait-il arranger ça."

Le petit Noël eut pitié des petites araignées et il leur permit d'aller voir l'arbre de Noël.

Les araignées descendirent des greniers, tout doux, tout doux; elles montèrent de la cave, tout doux, tout doux... Et alors elles grimpèrent tout doux, tout doux, le long des branches jusqu'en haut... puis elles retournèrent à la cave ou au grenier, bien contentes.

Mais quand, plus tard, Noël arriva devant le sapin, qu'est-ce que vous pensez qu'il vit sur l'arbre? Des toiles d'araignées!

Qu'est-ce que le petit Noël pouvait faire? Il savait que les mamans n'aiment pas les toiles d'araignées.

Il réfléchit un instant, puis il toucha l'arbre de son petit doigt, et, voici, toutes les toiles d'araignées devinrent comme en or! Elles brillaient, elles étincelaient au travers des branches et de longs fils dorés pendaient partout. Et c'était si joli!

C'est depuis ce temps-là qu'on met des fils d'or sur les arbres de Noël.

MENU

du Jour de l'An

Déjeuner

Jus de tomate
Porridge à la crème
Crêpes de sarrasin
Bacon et oeufs
Biscuits au son
Pains de fantaisie
Marmelade
Thé — Café

Diner

Cocktail aux fruits
Hors-d'oeuvre
Poulet roti et farci
Pommes de terre en purée
Fèves en gousses
Shortcake à l'orange
Meringues à la crème
Café noir

Souper

Pâtés aux huitres
Salade au jambon et au céleri
Saucisson
Laitue à la mayonnaise
Crème aux pommes
Beignets à la canadienne
Thé — Café

Bon appétit!

Hélène a constaté l'absence de cheveux sur l'arrière de la tête de son petit frère. Bientôt tout le voisinage est informé que ce pauvre petit est désespérément mité.

Joyeuse Fête!

24 décembre
Robert Bédard, Winnipeg, 13 ans.
25 décembre
Noël Desrochers, Mariapolis, 10 ans.
26 décembre
Philippe Robert, Silver Plains.
27 décembre
Jean Guiboche, Saint-Laurent.
Maurice Nadeau, Saint-Joseph.
28 décembre
Denise Rocan, La Broquerie.
29 décembre
Aimé Boiteau, Letellier.
31 décembre
Jean Lavoie, école Seigneurie, St-Boniface.

Le Coin des Enfants

LE NOEUD

Conte de Noël Scout

Jacques avait pour la Bonne Action une véritable dévotion. Dès son réveil il en faisait sa grande préoccupation. "Mon Dieu, disait-il, à la fin de sa courte prière du matin, donnez-moi je vous prie l'occasion de faire aujourd'hui une Bonne Action pour vous plaire." Et dès cet instant les grands yeux noirs étaient à l'affût, ils suivaient des pistes à la recherche d'un service à rendre, avec la perspicacité d'un policier sur la trace d'un brigand. Souvent, dès avant midi, Jacques avait découvert l'occasion désirée, et religieusement, pour marquer sa Bonne Action d'un signe extérieur, il défaisait le noeud au bout de son foulard jaune.

Depuis sa promesse — elle remontait à deux ans — le Scout avait été fidèle. Chaque jour le foulard avait été dénoué.

En cette après-midi de Noël, Jacques était triste comme jamais il ne l'avait été, triste à pleurer. Mieux que de coutume, il avait prié. A la messe de Minuit, si belle et touchante, au pied de la Crèche, avec ferveur, il avait dit "Mon Jésus, pour Noël, donnez-moi, je vous prie l'occasion de faire une Bonne Action pour vous plaire! et l'occasion n'était pas venue. Toute la matinée Jacques avait cherché, avait prié, mais en vain.

Au sortir des Vêpres, sur la place de l'Eglise, le jeune scout perdu dans le brouillard, s'en allait, traînant les pieds sur la neige durcie. Il tenait tristement les bouts pliés de son foulard et répétait encore: "Mon Jésus pour votre Noël, donnez-moi je vous supplie l'occasion de faire une Bonne Action pour vous plaire." Cependant le découragement commençait d'envahir son coeur.

A l'autre bout de la place montèrent des cris moqueurs de gamins. Jacques aperçut des boulets lancés contre un mur. Il devina le jeu de massacre d'un bonhomme de neige, son jeu favori. Rapidement il fabriqua un solide boulet bien serré et courut le lancer par-dessus la tête des gamins.

"En plein!" cria la bande qui se retourna pour voir l'habile lanceur du boulet...

Mais à peine Jacques s'était-il approché, qu'à travers le brouillard moins épais il aperçut le but atteint par son projectile... et ce but bougeait: il était vivant—c'était un maigre enfant, pauvrement vêtu, souffre-douleur d'une troupe de garnements impitoyables et qui, sans défense, subissait la pluie des boulets. Les deux bras croisés sur le visage, le petiot se glissait le long de la muraille, essayait de fuir. Mais le boulet de Jacques l'avait frappé durement sur le menton et l'enfant s'écroulait maintenant en pleurant sur le trottoir glacé.

Jacques fit un bond en avant. Furieux, il bouscula les gamins et se trouva à genoux près du pauvret. Doucement, sans pouvoir dire un mot, tellement la honte, la douleur, la colère et la pitié lui comprimaient tout à la fois la gorge, il desserra les petits bras crispés. Il vit alors un visage tout bleui par le froid, les paupières fermées au spectacle d'horreur, le menton meurtri et la lèvre saignante. Jacques le souleva, et traversa les rangs des gamins dont les railleries faisaient suite à un silence gêné.

Jacques remonta du côté de l'Eglise se dirigeant vers le local scout où il voulait soigner son protégé. En marchant, il considérait avec pitié la pauvre figure. Presque timidement, avec respect, il déposa un baiser sur le front de l'enfant. Il vit alors ses traits se détendre de leur crispation douloureuse. Les paupières s'ouvrirent et deux beaux yeux posèrent sur Jacques un regard profond.

Jacques sentit ce regard le pénétrer jusqu'à l'âme. Il se trouvait alors à la hauteur du portail de l'Eglise. Que se passa-t-il? Une chose étrange.

Une clarté rayonna du fardeau qu'il portait. Les petites mains se dégagèrent de son étreinte, saisirent le foulard du jeune scout et en dénouèrent les deux bouts... puis l'enfant disparut.

Le professeur — Avez-vous jamais vu une peau d'éléphant?
L'élève — Certainement, monsieur.
Le professeur — Où cela?
L'élève — Sur un éléphant, monsieur.

En chemin de fer

Deux jeunes fille causent:
—Je voudrais un mari qui ne soit pas difficile à contenter.
—Sois tranquille, chère amie, tu ne pourras jamais en rencontrer un autre.

Les gages

Les contraires. — Il s'agit, pour la pénitente, de faire exactement le contraire de ce qu'on lui commande d'exécuter. Ainsi, lorsque les joueurs lui disent: "Fermez l'oeil droit," elle doit fermer l'oeil gauche. Si on lui ordonne de sauter sur le pied gauche, elle doit sauter sur le pied droit, etc...

Il ne s'agit là, bien entendu, que d'un gage... Je ne vous conseille pas de jouer à ce petit jeu avec votre maman, lorsqu'elle vous commandera quelque chose.

Le pince-nez, pince oreille. —Faites asseoir la pénitente. Puis, ordonnez-lui de se taper les genoux avec les deux mains, ensuite de saisir le bout de son nez avec sa main gauche en même temps qu'elle pince son oreille gauche avec sa main droite. Maintenant, dites-lui de faire le contraire, c'est-à-dire de saisir son nez avec la main droite et l'oreille droite avec sa main gauche. Le gage doit consister à exécuter dix fois cette manoeuvre sans se tromper. Bien malin est celle qui ira jusqu'au bout de son gage...

Composition Primée

LAMBERT CLOSSE

Notre race canadienne-française tenue sur les fonts du baptême par des saints comme Champlain, Maisonneuve, Laval; par des héros comme nos martyrs, comme Dollard, notre race canadienne-française a germé, grandi, comme le grain de senevé jeté en terre; et aujourd'hui c'est un arbre si profondément enraciné dans le sol canadien, que nulle force humaine ne saurait l'ébranler.

Si je me demande à qui revient l'honneur d'avoir fondé une France Nouvelle, je vois surgir dans mon esprit une procession sans fin, d'hommes, de femmes, d'enfants même, tous auréolés du diadème de l'héroïsme.

Parmi ces grandes figures, il en est une qui m'attire, me captive tout particulièrement; c'est Lambert Closse, l'Oublié, de Laure Conan. Peut-être est-ce la lecture du touchant roman qui m'incline vers cette âme grande comme tous les premiers colons de Villemarie? Peut-être... Mais qu'importe! le brave compagnon de Maisonneuve mérite bien toute notre admiration, à cause de son grand esprit chrétien, son humilité, son patriotisme et sa bravoure.

Lambert Closse fut, avant tout, un grand chrétien. Venu à Villemarie pour aider à la fondation de la sainte colonie, il n'avait d'autre idéal que la gloire de Dieu, la conversion des indigènes. Chevalier de la Vierge, comme les autres colons, il croit de son devoir de donner à tous l'exemple d'une vie sans reproche, tout comme des chrétiens de l'Eglise primitive. Chaque matin il reçoit le pain des forts et vit sans cesse dans l'attente de la mort, car, placé à la tête de la petite garnison, il doit être le premier à l'affût pour guetter le fauve Iroquois.

Lambert Closse n'ambitionna jamais la gloire humaine. Pourquoi quitta-t-il sa patrie pour venir s'ensevelir à Villemarie? Pour se faire une renommée, pour éblouir par l'éclat de sa bravoure?... Non! il dit lui-même: "Je veux être "Oublié" de tous, excepté de la Vierge." En effet il passe inaperçu, cachant aux regards humains sa vaillance, ses mille actes d'héroïsme, et les historiens ont passé presque sous silence ce noble défenseur de la petite colonie de Villemarie.

Le héros de Villemarie avait une âme éminemment patriotique. Après son Dieu, il aima la France, de toutes les fibres de son grand coeur, et c'est pour faire rayonner la civilisation française au Canada qu'il sacrifia sa vie et mourut au champ d'honneur. Il avait compris, le noble chevalier de la Vierge, que, si c'est un devoir de religion de rendre un culte à Dieu, de même aussi c'est un devoir de piété que de rendre un culte à sa patrie. Mais combien plus ce sentiment dut être vivace dans cette âme qui avait pratiqué les vertus chrétiennes dans leur forme non point commune et vulgaire, mais héroïque.

Enfin Lambert Closse fut homme intrépide, ami des braves, ennemi juré des poltrons. Partout où il y avait du danger, notre héros s'y trouvait le premier, excitant ses compagnons à suivre son exemple. La grande peine de sa vie fut de ne pouvoir accompagner Dollard au Long-Sault; et après la mort des dix-sept braves, Lambert Closse semblait possédé d'une fièvre d'héroïsme. Il ne trouvait de repos qu'au milieu des balles iroquoises. C'est là qu'il trouva enfin la mort, arrosant de son sang le sol qui devait plus tard porter une superbe moisson d'âmes.

Marthe DIONNE,
Grade IX, Couvent de Letellier

Composition Primée

JEANNE LE BER

Les premières pages de notre histoire sont pleines de surnaturel, et c'est ce souffle de foi profonde, de piété admirable qui fait si sublimes les annales de notre pays. Nous connaissons l'existence héroïque, sincèrement chrétienne de presque tous ceux qui ont contribué à faire belle l'histoire du Canada.

Parmi ces vies, toutes également édifiantes, une surtout m'a frappée par le peu d'éclat, le silence même dont elle s'entoure. Il est rare, en effet, de rencontrer même le nom de Jeanne Le Ber dans les divers et nombreux ouvrages sur l'histoire de notre pays. Cependant cette "petite recluse de l'Eucharistie," bien qu'elle ne prît pas une part active au développement de la colonie, a certainement attiré bien des grâces sur notre patrie; et, violette ignorée, elle n'en est pas moins une des plus pures fleurs qui embaumèrent de leur parfum le berceau de la Nouvelle-France.

Jeanne Le Ber, née à Montréal en 1662 reçut une éducation profondément religieuse. Dès le premier éveil de sa raison, la petite fille s'orienta vers Dieu. A l'âge de huit ans, elle fut placée chez les Ursulines. Malgré ses rares qualités naturelles, elle était très humble. Elle recherchait les emplois les plus modestes, se complaisant peu dans les compagnies bruyantes et n'aimant rien tant que d'être seule avec Dieu. Ses études terminées, elle revint à la maison paternelle et se tint éloignée du monde. Elle vivait dans sa chambre, partageant son temps entre les exercices de piété et le travail.

Pourtant riche des trésors de la terre et douée des qualités du coeur et de l'esprit, elle se détacha des biens périssables pour élever ses regards vers le bien éternel. Après cinq ans de vie cachée dans la maison de son père, elle se retira chez les Soeurs de la Congrégation, où elle vécut ses vingt dernières années dans la retraite et le silence. Dans sa petite cellule, derrière l'autel, la petite recluse de Villemarie priait, se mortifiait et attirait d'abondantes bénédictions sur la colonie naissante.

L'amour de Jésus-Hostie était sa dévotion par excellence, le principal aliment de sa ferveur. Tout ce qu'elle faisait se rapportait là. Elle passait de longues heures au pied du tabernacle, s'offrant comme victime des pécheurs. C'est à ce titre de réparatrice, d'intermédiaire entre Dieu et les hommes que j'admire cette petite sainte et c'est sa dévotion au Très Saint-Sacrement qui me touche plus profondément.

Il y a des gens qui croient que ces sortes d'existences sont inutiles. En effet, le monde peut bien difficilement comprendre le pourquoi de la vie contemplative. Comment pourrait-il s'élever jusque là? Pourtant, c'est bien précisément pour sauver ce monde aveuglé par les plaisirs et éloigné de Dieu qu'il faut des êtres qui se sacrifient, qui s'immolent. C'est ce rôle de médiatrice entre les pécheurs et le Jésus du Tabernacle qui me sourit. Non pas que j'aspire à la vie contemplative... mais je crois que, même dans le monde, une jeune fille peut très bien remplir cette mission en priant pour les pauvres pécheurs, en demandant pardon pour eux, et en consolant ainsi Jésus délaissé dans son Eucharistie.

Elise ROILY
Grade XII, Couvent de St-Norbert

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Claude,
le 27 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris parce que j'ai entendu parler de vous, et parce que vous aimez beaucoup les petits enfants. Je m'appelle Roseline. J'ai sept ans. Je suis dans le Grade I A. J'aime bien aller à l'école. C'est Mlle Chaput qui est ma maîtresse, je l'aime bien. J'ai hâte d'être à Noël pour voir ce que le petit Jésus va m'apporter dans mes souliers.

Votre petite-fille qui vous aime,
Roseline de MOISSAC

× × ×

Letellier, Man.,
le 27 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Ce que je demande au petit Jésus serait trop long à écrire, aussi je vais vous dire juste quelques désirs.

A l'école, notre maîtresse nous dit souvent qu'il y a des petits sauvages qui n'ont ni nourriture ni habits. Je demande donc au petit Jésus d'envoyer du manger et des vêtements aux petits Chinois en Afrique.

Maintenant, chère Mère-Grand, il faut que je lui demande quelque chose pour moi. Quand même maman me dit que le petit Jésus est trop pauvre cette année, jamais je ne croirai qu'il va passer tout droit sans s'arrêter chez nous, surtout que voilà bien longtemps que je désire avoir une poupée. Oh! ce n'est pas qu'il en manque à la maison; j'en ai trois mais elles sont toutes malades. L'une n'a pas de bras, l'autre n'a plus de cheveux ni de jambes, enfin la troisième n'a plus de tête. Je voudrais avoir une poupée toute entière.

Comme le jour de l'an s'en vient, je vous donne deux gros baisers.

Votre petite fille,
Mathilda JUBINVILLE
Ecole de Letellier,
Grade III

Aux lecteurs et lectrices de la "Page Féminine", aux petits amis du "Coin des Enfants" et à leurs familles, Mère-Grand souhaite un

Joyeux Noël

et une

Année de bonheur

suivie de bien d'autres qui lui ressemblent

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-LAZARE

Jubilé sacerdotal

Mardi, le 17 dernier, notre belle petite paroisse avait le bonheur de fêter le 25e anniversaire de prêtrise de notre digne et si dévoué curé, M. l'abbé Paul-Emile Halde. Fête du coeur s'il en fut une, fête de première solennité où se sont épanouies la reconnaissance et l'estime générale de tous les bons paroissiens de Saint-Lazare pour le prêtre du Christ.

A la messe du matin, la chapelle du Couvent des RR. SS. de la Présentation, délicatement ornée pour la circonstance et embaumée de fleurs naturelles, était débordante de gens du village, tous heureux de venir redire avec le digne jubilaire leurs actions de grâces pour cet anniversaire glorieux. Après la messe, une chaude allocution de notre digne curé nous faisait mieux comprendre la grandeur du prêtre, et en l'écoutant dans le secret de notre âme émue, nous entonnions à Dieu un Magnificat de reconnaissance pour avoir donné à l'humanité de telles faveurs.

Dans l'après-midi avait lieu à l'école l'offrande de voeux au vénéré jubilaire par les enfants. Puis, le soir, grand banquet à la salle paroissiale, joliment enguirlandée par les dames du village. Ce furent de réelles agapes de famille où toute la paroisse fut conviée, la salle était à son comble. Des acclamations de joie saluèrent le digne jubilaire à son entrée à la salle. A la table d'honneur on remarquait les bons anciens de la paroisse, voire même les familles anglaises du village qui tenaient à témoigner par leur présence l'estime qu'elles ont pour le prêtre catholique. A l'issue du souper, une adresse fut lue par M. Louis Guay; puis une belle bourse fut offerte sous la forme gracieuse d'un magnifique bouquet. Un grand nombre de paroissiens donnèrent à notre bon curé, vraiment digne de notre reconnaissante affection, des cadeaux pratiques, tous rivalisant par leur utilité ou leur richesse.

En inscrivant ce glorieux événement en lettres d'argent au registre de nos souvenirs, nous souhaitons à notre bon M. le curé Paul-Emile Halde encore vingt-cinq autres années toutes vécues dans notre beau petit village de Saint-Lazare, et alors nous lui redirons au soir de sa vie auréolée d'or ce chant d'allégresse et de reconnaissance: Honneur, Amour et Gloire à notre Père. Le prêtre est un autre Jésus-Christ.

Une paroissienne.

Décès

Lundi dernier s'éteignait bien paisiblement à la demeure de M. Pierre Roy, le père de ce dernier, M. Antoine Roy, à l'âge de 82 ans, muni de tous les sacrements de l'Eglise. Il fut inhumé dans le cimetière de Saint-Lazare en présence d'un grand nombre de paroissiens et de plusieurs membres de sa famille.

Lui survivent, en effet, ses trois fils MM. Pierre Roy, de Saint-Lazare, Joseph, de Dunrea, et Wilfrid, de Swan Lake. Aussi à Saint-Lazare, ses petits fils: Albert, Adrien et Edgard, une petite fille, Eva, ainsi qu'une arrière-petite-fille, Irène, fille d'Adrien Roy, tous de Saint-Lazare.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille Roy.

Baptêmes

Ont reçu le sacrement de baptême depuis le commencement de décembre:

Marie-Rosalie-Cécile Fleury, née le 3 courant, enfant de Louis Hormisdas Fleury et Léonore Leclerc. Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Leclerc.

Joseph-Ferdinand-Alfred Vermette, né le 5 décembre, enfant d'Amédée Vermette et Flore Poirier. Parrain et marraine, Ferdinand Vermette et Marie-Jeanne Vermette, remplacés par M. Ernest Chartre et Rosalie Fouillard.

LORETTE

Remerciements

Mme Thérèse Gendron et la famille remercient les parents et les nombreux amis qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de l'époux et père bien aimé Médéric Gendron.

Missionnaire pour les Polonais

M. l'abbé d'Eschambault, missionnaire pour les Polonais, sera à Lorette le dernier dimanche de décembre, le 29, pour la population polonaise. Il les réunira dans la chapelle du Couvent où il dira la messe vers 10 h. Ceux qui sont dans le voisinage de quelque famille polonaise, rendraient service à ces derniers, en les avertissant de la chose. Nous n'avons pas moins d'une dizaine de familles polonaises dans la paroisse.

WOODRIDGE

M. Pierre Bouvier est revenu enchanté d'un voyage de quelques semaines à Montréal, Joliette et Toronto, où il a visité ses nombreux parents. Sa jeune fille Marcelle, qui l'accompagnait, prolonge son voyage jusqu'après les fêtes.

LA BROQUERIE

La mort fauche à tout âge. Lundi dernier elle venait cueillir dans notre paroisse l'enfant bien-aimé de M. Narcisse Deslauriers et de Marie-Anna Simard. Ce petit Raphaël, âgé seulement de cinq ans, est allé augmenter le choeur des anges laissant dans le deuil ses parents désolés dont il était l'unique fils. Consolez-vous parents chrétiens, et à l'instar de Thérèse de l'Enfant Jésus, voyez dans ce cher disparu un intercesseur de plus au ciel.

UNE AMIE

SAINT-PIERRE-JOLYS

Mme Vve Louis Lambert

La chronique de St-Pierre sur la "Liberté" de la semaine dernière nous annonçait l'accident survenu le 12 décembre à Mme Vve Louis Lambert. Qui aurait pensé que les événements se seraient précipités de la sorte! Ce fut, en effet, une surprise générale d'entendre sonner les glas le 15 décembre. Mme Louis Lambert avait toujours travaillé et travaillait encore, malgré son grand âge. C'est en portant son travail dans sa chambre qu'elle s'accrocha les pieds dans un tapis et qu'elle tomba, se défaisant une hanche et se brisant une veine dans l'estomac. La mort s'ensuivit de près. C'est en effet le 15 décembre au midi qu'elle remit à Dieu sa belle âme chargée de bonnes oeuvres accumulées pendant 89 ans.

Mme Louis Lambert (née Louise Pagé) naquit à St-Maurice de Maskinongé, le 25 septembre 1846. En 1865 elle épousa M. Louis Lambert à St-Maurice, puis, en 1877, vint rejoindre à St-Pierre son mari qui l'avait précédée dans l'Ouest. Son mari mourut le 3 août 1923. Depuis plusieurs années, Mme Lambert demeurait chez sa fille, Mme Joseph Fréchette, à Saint-Pierre. Elle eut 13 enfants dont 9 lui survivent: la Révérende Soeur Marie-Palémon, supérieure du couvent de Ste-Agathe; Alphonse, Ludger, Louison, Joseph, Henri, Raoul et Alphonsine (Mme Joseph Fréchette), de Saint-Pierre, ainsi que Etudiane (Mme Xyste Fréchette), de Saint-Malo.

Elle compte aussi 60 petits-enfants, parmi lesquels, Jean Lambert, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, et 22 arrière-petits-enfants. Un frère aussi lui survit, M. Louis Pagé, âgé de 86 ans.

Le service fut chanté par M. l'abbé E. Rocan, curé de Sainte-Agathe. On remarquait au choeur: MM. les abbés Sabourin, curé de Saint-Pierre; Bellavance, curé de Transcona, et Gagné, curé de Haywood. De nombreux parents et amis assistaient au service pour rendre un dernier hommage à la regrettée défunte. Les Dames de Ste-Anne chantèrent au service.

La "Liberté" offre ses bien vives sympathies à la famille.

Les familles Lambert et Fréchette tiennent à remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil récent. Un merci sincère aux Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie pour leurs bonnes prières, leur dévouement et leurs bons services à l'occasion de la mort de Mme Louis Lambert.

Le Club Agricole

Le Club Agricole, connu aussi sous le nom de "Section Agricole de l'A.C.J.C." de Saint-Pierre, a eu jeudi soir ses élections annuelles. Les officiers en charge l'an passé ont été réélus presque à l'unanimité, ce qui prouve leur dévouement et leur intérêt: M. Amédée Sicotte, président; M. Arthur Hébert, vice-président et M. Lucien Préfontaine, secrétaire.

A cette assemblée, une motion importante a été proposée et adoptée, c'est que le Club Agricole de Saint-Pierre s'appellerait J.A.C. Espérons donc que les membres de la J.A.C. de Saint-Pierre s'efforceront d'imiter leurs confrères homonymes de la province de Québec.

Distribution de Prix

Le Club Agricole de Saint-Pierre, sous le vocable de la J.A.C., a organisé un joli programme à l'occasion de la distribution des prix pour les gagnants à l'exposition agricole qui a eu lieu en septembre dernier et dont la liste a déjà paru dans la "Liberté".

Voici le programme:

1.—Duo de Piano—Mlles Fernande Turenne et Yolande Lavergne.

2.—Monologue, "Ca m'est égal", M. Aurèle Préfontaine.

3.—Chant, "Les Jacistes".

4.—Comédie, "Superstitieuse."

5.—Déclamation, "Ma Première Cigarette", M. René Préfontaine.

6.—Discours, M. Langelier.

7.—Distribution des Prix.

8.—Causerie, M. Lafrance, Agronome.

9.—Piano, Mlle Y. Lavergne.

10.—M. le député de Carillon.

11.—M. le Curé.

12.—Remerciements, M. Amédée Sicotte, Président.

O CANADA!

L'Evêque père de son peuple

(Suite de la page 3)

Ce dénuement misérable et cet héroïque renoncement ne l'empêchaient point de pratiquer la plus large charité. Le peu qu'il avait, il était toujours prêt à le partager avec les plus pauvres de ses ouailles. La tradition a conservé un trait légendaire qui illustre à quelle limite pouvaient aller sa commisération et son indulgence pour les miséreux de son entourage.

Certain soir d'automne, il avait fait boucherie. Le porc immolé était resté dans un hangar, exposé à la fraîcheur de la nuit. Pour quelques jours au moins, l'humble table épiscopale allait connaître des repas de viande autre que le fade et coriace pemmican. Au milieu de la nuit, la servante, percevant un bruit insolite autour de la maison, a l'idée de jeter un regard par la fenêtre. Elle voit un homme qui détale avec l'animal sur son épaule. Que faire pour rentrer en possession de ce bien précieux qui fuit?... Elle va cogner à la porte de son maître:

—Monseigneur, levez-vous!... On emporte le cochon!...

L'évêque saute à bas du lit et, à moitié vêtu, se met à la poursuite du voleur. Celui-ci, ployant sous le fardeau, ne peut s'esquiver aussi vite qu'il le voudrait. Il sent bientôt la large main du prélat qui se pose sur lui et le cloue sur place.

—Arrête, malheureux! Que fais-tu là?... Laisse-moi quelque chose.

—Je n'ai plus rien à manger.

—Ni moi non plus.

—Mes enfants n'ont pas mangé depuis deux jours et je n'ai rien à leur donner.

—Ce n'est pas une raison pour voler. Rapporte cette viande au hangar, je t'en donnerai la moitié; ainsi nous mangerons tous deux. Mais il ne faut plus me dépouiller complètement.

Emerveillé et confus de se voir traité avec cette déférence, l'homme fit demi-tour avec son butin. Le porc fut divisé en deux parts égales. Pour le voleur et pour le volé, l'étrange aventure finissait bien.

Une générosité si prompte et si entière appelle fatalement des abus. Il préfère être dupe parfois plutôt que de laisser une détresse réelle sans secours. Un jour, c'est un sauvage qui invoque à faux un jeûne de trois jours et emporte son sac de pemmican. Une autre fois, un Métis peu ardent au travail, à qui il a prêté un boeuf, vient annoncer qu'il lui est survenu un malheur.

—Quel malheur? demande le prélat, sympathique.

—Monseigneur, le boeuf que vous m'avez prêté, eh bien! il s'est cassé le cou!...

—Cassé le cou!... Gros malheur, en effet... Au moins, si l'on pouvait tirer parti de sa viande!...

—Oh! pour ça, Monseigneur, je ne pense pas qu'elle soit bonne pour vous; mais elle sera sûrement bonne pour moi...

L'évêque sourit et abandonne son boeuf au Métis, qui l'a peut-être aidé à se rompre le cou...

Mais s'il ferme volontiers les yeux sur de menues fraudes quand lui seul est en cause, il ne tolère pas qu'on nuise aux autres, et surtout à ses religieuses. Un jeune chenapan, qui voulait faire la noce, n'avait rien trouvé de mieux que de s'approprier pour la vendre une vache du couvent. La mère du voleur vint se jeter aux pieds du prélat, l'implorant d'épargner à son fils la honte de la prison. Il se montra inflexible:

—C'est pour de pareilles gens que la prison est faite.

Sur les délicatesses dont il entoura ses chères Soeurs Grises, les témoignages abondent. Ajoutons quelques traits à ceux déjà cités. Non content de leur assurer, au début, le vivre et le couvert, il aimait à leur réserver des gâteries, dans la mesure où ses maigres ressources le lui permettaient. Un jour même, il fit pour elles des extravagances. Au magasin de la Compagnie, il avait découvert des dragées récemment importées. C'étaient les premières que l'on voyait à la Rivière-Rouge. Il en acheta un sac qu'il emporta précieusement. Arrivé chez lui, il se dirige vers les appartements des soeurs, joyeux de la surprise qu'il va causer. Il entr'ouvre la porte de la salle de communauté et lance une poignée de bonbons sur le plancher en disant: "Petit, petit, petit..." Le succès ne répond pas tout à fait à son attente. Professes et novices se lèvent bien, comme mues par un ressort, et les plus jeunes s'empressent même de ramasser les dragées. Mais que signifie ce silence général, et cet air effaré chez quelques-unes des religieuses?... Dans un éclair, le pasteur a compris. Quelle impardonnable bévue!... Il vient de jeter le trouble et la dissipation en plein exercice de l'examen particulier! L'intrus se confond en excuses et s'esquive prestement, se promettant de finir sa distribution en temps plus opportun.

Lorsque les soeurs occupèrent leur maison, l'école continua de se faire à l'évêché. Les jours de pluie et de poudrerie, Monseigneur retenait les deux institutrices à midi et leur faisait servir à manger dans leur ancien réfectoire. "La maison du père, disait-il, est la maison des enfants."

Bon et loyal, c'est l'homme le moins capable d'user de ruse et de faux-fuyant. Dans ses lettres comme dans ses entretiens, il va droit au but et dit sa pensée sans détour. Cette droiture qu'il porte en lui, il aime à la trouver chez ses collaborateurs. L'obéissance qu'il a pratiquée jusqu'à l'héroïsme, il la prêche à ses missionnaires. Il y voit un gage de succès dans leur apostolat, estimant que "les oeuvres ne sont durables qu'autant qu'elles sont faites en accord avec la volonté de Dieu, manifestée par celle des supérieurs." Il leur recommande aussi la patience et la résignation, qui ont tenu une si grande place dans sa propre vie.

Son zèle pour le salut des âmes se traduit avant tout par une assiduité admirable au catéchisme quotidien. Il y sera fidèle jusqu'à ses dernières années. Que l'assistance soit nombreuse ou qu'elle se réduise à deux ou trois personnes, il apporte le même soin, la même condescendance dans ses explications. Ses instructions dominicales sont simples et familières, parfaitement adaptées à ses auditeurs. Naturellement ennemi des grandes phrases, il l'est surtout quand il distribue la parole divine. Auprès des malades et des mourants, son coeur aimant de père a des trésors d'attentions délicates et de tendre indulgence.

Le peuple de la Rivière-Rouge ne s'y trompe pas: il tient son évêque pour un saint. La toute-puissance de son intercession auprès de Dieu n'est douteuse pour personne. Aussi a-t-on sans cesse recours à lui dans le besoin. Cette confiance semble être partagée dans une certaine mesure par les non-catholiques. N'a-t-on pas vu un jour un bon protestant venir lui demander de chanter deux messes pour attirer les bénédictions du ciel sur les biens de la terre?...

Longtemps après sa mort, la reconnaissance populaire redira certaines faveurs extraordinaires dues aux prières du vénérable prélat. Soeur Connolly, qui vivra jusqu'en 1904, ne se lassera point de raconter deux faits bien significatifs.

Au cours d'un été, à l'époque de la moisson, les mouches et les moustiques étaient particulièrement nombreux et malfaisants. Les Soeurs Grises, arrivées de fraîche date au pays et très sensibles aux piqûres de ces bestioles, en souffraient cruellement. Un après-midi, par un ciel chargé de menaces, elles se hâtaient de ramasser la récolte. Les moustiques, sentant l'orage, redoublaient de fureur. Les travailleuses, découragées, parlaient de tout abandonner, quand Mgr Provencher s'avança vers elles. L'idée leur vint de lui demander de prier pour obtenir l'éloignement de cette invasion importune. Elles désiraient tant sauver le grain en péril!

Le prélat accueillit la requête avec un large sourire de bonté compatissante:

—Travaillez, mes enfants, travaillez: le bon Dieu aura pitié de vous.

Et il se mit à réciter son chapelet avec ferveur. O merveille! à partir de cet instant, les moustiques cessèrent de s'acharner sur les pauvres soeurs qui purent travailler jusqu'au soir.

Dans une autre circonstance, les chenilles exerçaient des ravages sérieux et menaçaient de tout détruire. Les religieuses se désolaient devant lui, dans une muette prière pour implorer son intercession. Peu après, le saint évêque se mit à réciter son bréviaire. Et l'on vit un spectacle étrange: les affreuses petites bêtes s'acheminer en longues cohortes vers la rivière qui les engloutit. De la maison on n'entendit plus parler du fléau des chenilles.

Voué corps et âme à sa terre d'adoption et à ses pauvres habitants, l'évêque de la Rivière-Rouge n'oublie cependant pas sa famille du Canada. Ses onze frères et soeurs sont restés de condition fort modeste et de santé débile. A l'exception d'un seul, tous le précéderont dans la tombe. Raphaël, qui réside à la Pointe-du-Lac, vivra pendant plus de dix ans perclus de tous ses membres. Il lui fait passer quelque chose chaque année par l'entremise de l'abbé Dumoulin. Simon, qui fit un stage de cinq ans à Saint-Boniface et à Pembina, semble le plus pauvre de tous. Il habite Montréal où l'évêque de la métropole l'assiste depuis longtemps. C'est lui qui mourra le dernier. En 1847, Mgr Provencher se réserve l'intérêt sur 200 louis destinés aux Soeurs Grises pour venir en aide, leur vie durant, à ces deux frères dans le besoin. "Il vaut mieux faire la charité à ses proches qu'aux étrangers," écrit-il à Mgr Bourget, par les mains de qui passe une partie de ces aumônes.

Il écrit régulièrement à ces membres épars de sa famille ou leur communique des nouvelles par ses correspondants attitrés. En plus des secours en argent, il envoie à la femme de Simon ses vieilles soutanes (ou ce qu'il en reste), pour servir à l'habiller, elle et ses enfants. Il s'intéresse à l'avenir de ses neveux et nièces trop tôt privés de soutien paternel. En recommandant à l'évêque de Montréal une de ses soeurs, la veuve Renaud, il ajoute: "Tâchez qu'elle élève bien ses enfants et surtout qu'elle leur fasse apprendre à gagner leur vie." Il place au séminaire de Nicolet son neveu Norbert Provencher, qui fournira une courte mais brillante carrière comme journaliste à Montréal et comme fonctionnaire du gouvernement fédéral à Paris et à Winnipeg.

(Extrait de "Mgr Provencher et son temps," par Donatien Frémont)

Mystérieux cris de guerre indiens

EDMONTON — L'origine de mystérieux cris de guerre indiens qui troublaient le calme de l'édifice des Arts de l'Université d'Alberta, a été découverte. Ces cris font partie du rite pratiqué par un groupe d'étudiants immédiatement avant le terme des examens écrits. Le candidat, avant d'entrer dans la salle des examens, est entouré par ses camarades qui exécutent autour de lui une danse ancienne et terminent en lui plaçant la main sur la tête et en murmurant des mots cabalistiques. La formule est magique pour ceux qui n'ont pas étudié suffisamment.

BRUXELLES — Le célèbre professeur Auguste Piccard a abandonné son projet d'atteindre l'altitude de 20 milles dans la stratosphère faute de fonds. On sait que M. Piccard a été le premier à tenter une expérience de ce genre.

LE CHANGE

23 décembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis, Prime 21-32 p.c.

Franc Français	0.0653
Livre anglaise	4.9636
Mark allemand	0.4049
Australie	3.9641
Suisse	0.3264
Belga belge	0.1696

LE MARCHE

23 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.25—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$4.25
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
Moyens	$7.00—$8.50
Bons	$5.00—$6.50
Vaches	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.65—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$8.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$7.00—$7.25
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$5.50—$5.75
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$7.00—$7.50
Ordinaires	$4.50—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	24 — 24½
Crème—	
Table	22
Spécial	20
No 1	18
No 2	15
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz.	33
Grade A, moyens, la douz.	31
Poulettes, douz.	28
Grade B, la douz.	23
Grade C.	19

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres	$3.10

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$21.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.10
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba, Sac de 90 liv.	.45
Détail — Pommes de terre nouvelles, Sac de 90 liv.	.55

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 16	Mardi 17	Mercredi 18	Jeudi 19	Vendredi 20	Samedi 21
BLE						
Nord No 1	84⅝	85⅛	85⅞	86	85⅞	85⅛
Nord No 2	81⅝	82⅛	82½	83	82⅞	82⅛
Nord No 3	76⅝	77⅛	77⅛	78	78	78
No 4	71⅝	72⅜	72⅜	74	74	74¼
No 5	61⅛	62⅛	62⅜	64	65½	65⅝
No 6	57⅝	58⅛	58⅜	59	56½	58⅜
Fourrage	46⅛	46⅜	46⅜	47½	47	47¼
Sur voie net	83⅜	84⅛	84⅛	85	84⅞	83⅜
No 1 Durum	80⅛	80⅜	80⅜	81½	81	80⅜
No 2 Durum	75⅛	75⅜	75⅜	76½	76	75⅜
No 3 Durum	68⅝	68⅜	68⅜	69½	69	68⅜
Inférieur Nord 1	82⅜	83⅛	83⅜	84	83⅞	83⅛
Inférieur Nord 2	79⅜	80⅛	80⅜	81	80⅜	80⅛
Inférieur Nord 3	74⅜	75⅛	75½	76	76	76
Charbonneux 1	79⅛	79⅜	79⅜	80½	80	79⅜
Charbonneux 2	77⅛	77⅜	77⅜	78½	78	77⅜
Charbonneux 3	71⅛	71⅜	72⅛	72⅜	72⅛	72⅛
Rej. Nord 1	74⅛	74⅜	74⅜	75½	75	74⅜
Rej. Nord 2	73⅛	73⅜	73⅜	74½	74	73⅜
Rej. Nord 3	70	70⅜	70⅜	71⅛	70⅜	70⅜
Printemps 1	75⅛	75⅜	75⅜	76½	76	75⅜
Printemps 2	73⅛	73⅜	73⅜	74½	76	73⅜
Printemps 3	70⅛	70⅜	70⅜	71½	71	70⅜
AVOINE						
C.W. No 2	29	29½	29⅜	30	30⅜	30⅜
C.W. No 3	25½	26	26⅛	26½	26⅞	27⅛
Fourrage No 1	23½	24	24⅛	24½	24⅞	25⅛
Fourrage No 2	20⅜	21⅛	21⅜	22½	22⅞	23⅛
Fourrage No 3	19	19⅛	19⅜	20½	20⅞	21⅛
Sur voie net	27⅜	28⅜	28⅛	28⅜	29⅜	28⅛
ORGE						
C.W. No 3	33½	34⅛	34⅜	35⅜	35⅜	35½
C.W. No 4	30	30⅜	31⅛	31⅜	31⅜	32
C.W. No 5	28½	29⅛	25⅜	30⅜	30⅜	30½
C.W. No 6	27½	28⅛	28⅜	29⅜	29⅜	29½
Sur voie net	32½	33⅛	33⅜	34⅜	34⅜	34
LIN						
C.W. No 1	148⅜	148⅛	149⅜	149½	150	150½
C.W. No 2	144⅜	144⅛	145⅜	145½	146	146½
C.W. No 3	132⅜	132⅛	133⅜	133½	134	134½
C.W. No 4	126⅜	126⅛	127⅜	127½	128	128½
Sur voie net	147⅜	147⅛	148⅜	148½	149	145⅜
SEIGLE						
C.W. No 2	41⅜	41⅛	42⅛	42⅜	42⅜	42⅜
C.W. No 3	36⅜	37⅛	37⅜	38⅛	38⅛	38⅜
C.W. 2 rej.	34⅜	35⅛	35⅜	36⅛	36⅛	36⅜
C.W. No 4	34⅜	35⅛	35⅜	36⅛	36⅛	36⅜
Ergot rej. X	33⅜	34⅛	34⅜	35⅛	35⅛	35⅜
Sur voie net	40⅜	40⅜	41⅛	41⅜	41⅜	41⅜

OPTIONS—WINNIPEG

BLE						
Dec	84⅝	85⅛	85½	86	85⅜	85⅛
Mai	88⅜	88⅜	88⅞A⅜	89½A⅛	89A89	88⅜
Juillet	88⅜	88⅜	89⅜	89⅜	89⅜	89⅜
AVOINE						
Déc	28½	29	29⅜	29½	29⅜	30⅛
Mai	31	31⅛	31⅜	31⅜	31⅜	31⅛A⅜
Juillet	31⅛	31⅛	31⅜	32⅜A⅛	32⅜A⅛	32⅜
ORGE						
Déc	33½	34⅛	34⅜	35⅜	35⅜	35½
Mai	36⅜	37⅛	37⅜	38	38⅛A⅛	38⅛
Juillet	37⅜	38⅛	38½	38⅜	39	38⅜
LIN						
Déc	148⅜	148⅛	149⅜	149½	150	150½
Mai	147⅜	148⅜	148⅜A149	149	149⅛A⅜	149⅜
Juillet	148⅜	148⅛	149	149	149⅜	149⅜
SEIGLE						
Déc	41⅜	41⅜	42⅛	42⅜	42⅜	42⅜
Mai	44⅜	44⅜	45⅛	45½	45⅜	45⅜
Juillet	45⅜	45⅜	46	46⅜	46⅛	46⅛

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

AU CAP BLOMIDON

par Alonié de Lestres

Publié avec l'autorisation de l'auteur.

Granger Frères, éditeurs, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

NUMERO 9

(Suite)

Ce matin, avec une verve joyeuse, Jean Bérubé expose ses projets à son cousin et s'applique à le faire avec des mots que l'autre puisse comprendre. Paul écoute, sans interrompre, sans discontinuer son travail. Quand Jean a fini de parler:

—C'est beau tout ce que tu me contes là, fait Paul: mais, ajoute-t-il, avec un air soucieux, hormis donc que je me trompe, pour faire de si belles choses, il faut d'abord vivre, mon ami. Prends garde, c'est pas pour t'apeurer pour rien; mais tu dépéris depuis une escousse. Sans comparaison, tu as les yeux cernés comme une lune de mauvais temps. Tu veilles trop.

—Voyons, dit Jean, je ne puis tout de même prendre sur le temps que je dois à M. Finlay pour préparer des projets qui l'intéressent d'assez loin. Il faut bien que je veille.

—Oui, mais pas trop, pas sans bon sens, fait l'autre qui garde son air grave. Pense à tes frères, à ton père, à ta mère, au grand mal qui les a tous emportés.

Et montrant à Jean une belle "Crimson beauty" qu'il vient de cueillir:

—Il y en a, tu sais, qui tiennent à la vie comme une pomme à sa queue.

—Assez, assez, oiseau de malheur, répond Jean dont le front s'est soudainement rembruni. Quand j'ai l'âme en fête, que je n'entends que des chants d'alouette, tu fais le hibou.

Puis, avec un effort pour chasser les idées noires:

—Tu me trouvais pourtant tout à l'heure si bonne figure. A ton dire, j'avais l'air d'un amoureux qui vient de faire la demande. Eh bien, tu ne t'es trompé qu'à demi: la demande n'est pas faite, mais je m'en vais la faire. Aujourd'hui même.

—Aujourd'hui? fait Paul, qui n'arrive pas à comprendre.

—Tout à l'heure même, je vais voir M. Finlay et lui proposer l'achat de sa terre.

—Ah! c'est c'te demande là! s'exclame le cousin tout épanoui. Et le "joufflu"? Et son mariage avec la demoiselle de Truro?

—As-tu jamais pensé que ce vagabond allait prendre racine ici? Et surtout qu'une digne fille comme Miss Bulrode épouserait un alcoolique doublé d'un épileptique? Tout le monde le dit à la Grand'Prée et à Wolfeville: Miss Bulrode est retournée à Truro et, comme l'ami Malborough, "ne sait quand reviendra." Le bruit court qu'elle en a assez de son fiancé buveur.

—Si c'est vrai, elle a bien du bon sens, c'te créature-là, interjette Paul.

Jean acquiesce d'un sourire et reprend aussitôt sur le ton de son habituelle assurance:

—Il fait beau aujourd'hui; j'ai cette lettre de Lucienne. Je crois, moi, que les bonheurs s'enchaînent pourvu qu'on les aide un peu. Donc, je me hâte de faire l'inspection de nos hommes et de leur travail; je redescends faire un tour aux pâturages; j'arrête, en revenant, à l'église du Parc du Souvenir, recommander mon affaire à tous ceux que j'ai l'habitude de prier; puis, j'aborde franchement les Finlay. Paul, me dirastu un **Je vous salue Marie,** tout à l'heure? Un beau **Je vous salue Marie** en union avec tous nos anciens qui sont là-haut? Veux-tu?

—Comme de raison, promet Paul, que l'imminence d'une démarche si grave ne laisse pas d'émouvoir. Je t'en dirai même toute une gigondée de **Je vous salue Marie,** si tu le veux. Et bonne chance! mon vieux Jean. Pourtant, prends garde au "joufflu." Tu sais, de cette sorte de monde-là, on n'est jamais sûr. C'est toujours, sans comparaison, comme une bouteille assise sur le goulot.

Jean s'apprête à partir. Paul lui crie encore:

—Monsieur l'intendant, avez-vous vu comme nous aurons des pommes, cette année? Voyez mon pommier: sans comparaison, c'est comme qui dirait des mouches au plafond... Ah! si le père Bellefleur en avait plus mangé de ces belles pommes, dans son jeune temps, penses-tu pas que ça lui aurait adouci le tempérament?...

Jean était déjà parti. Une heure plus tard, il sortait de l'église du Parc du Souvenir, le coeur un peu agité, mais, comme toujours, le courage ferme. Il remonta vers le chalet, arrangeant en chemin dans sa tête le discours que, dans un instant, il irait faire à M. Finlay. Il en discutait, pesait les mots, essayait de prévoir les objections et y préparait des réponses. Sûrement la démarche de son intendant ne causerait pas une petite surprise au maître de Morse Cottage. Un nouvel arrivé, un engagé d'hier, un jeune homme apparemment pauvre lui proposer d'acheter son riche domaine! D'autre part, pensait Jean, la conduite de M. Allan, ivre tous les jours, en ces derniers temps, avait, sans doute, enlevé à son père quelques illusions. Et puisque M. Finlay voulait à tout prix et le plus tôt possible régler ses affaires, il importait de prendre les devants, de prévenir toute autre combinaison.

Jean regarda à sa montre. Neuf heures et demie. C'était l'heure précise où, chaque matin, l'intendant allait prendre les ordres du maître et lui remettre ses rapports. Car, des rapports, M. Finlay en exigeait quotidiennement et assez détaillés. Il aimait se rendre compte, entre autres choses, du produit de son troupeau vacher et de sa basse-cour. Pour les vaches, il lui fallait, jour par jour, un tableau de la traite de chacune. L'intendant avait aussi ordre de dépouiller un certain nombre de journaux et de revues agricoles, puis de signaler les expériences intéressantes, les procédés nouveaux pour l'élevage et la culture des vergers. Jean s'acquittait de sa tâche avec soin. Ses six ans de formation classique lui permettaient de mettre en ses rapports et ses tableaux un ordre, une clarté qui émerveillaient chaque fois M. Finlay.

Ce matin-là, le maître attendait, comme toujours, son intendant en son cabinet de travail. Il achevait de parcourir son courrier. Assis à sa place coutumière, en face de M. Finlay, Jean, pour tromper son attente et réprimer ses nerfs, promena les yeux autour de lui. Il fit, après tant de fois, le tour de ce cabinet trop exigu qu'encombrait un vaste bureau encombré lui-même de journaux, de livres bleus, de dossiers de ferme. Un meuble à fiches où M. Finlay classait depuis quarante ans dossiers et lettres occupait une autre partie de la pièce. Sur l'un des murs, dans un beau cadre en chêne brun, s'étalait un Longfellow, le poète favori de M. Finlay et qu'il appelait volontiers son sosie. En face, sur un autre pan de cabinet, dans un cadre de même bois et de même couleur, se faisaient pendant un Walter Scott et un Joseph Howe, l'orateur légendaire de la Nouvelle-Ecosse. La bibliothèque contenait au plus une centaine de volumes, presque tous ouvrages d'agriculture. Cependant, à portée de la main, Jean apercevait l'oeuvre complète de Walter Scott, une superbe édition de l'Evangéline de Longfellow et aussi un Haliburton habillé de vieux cuir, comme tout bon Néo-Ecossais de quelque culture se flatte d'en posséder un exemplaire.

De la fenêtre de son cabinet et sans bouger de son fauteuil, M. Finlay pouvait embrasser le paysage entier de sa terre et même celui de la Grand'Prée avec le profil du Blomidon. Jean Bérubé qui tenait, ce jour-là, le même horizon sous ses yeux, se livrait, malgré lui, à une comparaison douloureuse: l'ancêtre de l'homme en ce moment devant lui n'avait eu, songeait-il, pour s'emparer de ce coin de terre, qu'à y promener un regard de convoitise: et lui, le fils du propriétaire légitime, pour rentrer en possession de son bien de famille, il aurait à se donner toute cette peine!

Quand il eut fini d'exposer ses rapports et qu'il eut présenté sa liste de paie pour le dernier mois, Jean exposa le cas de deux engagés retenus après l'heure régulière, un soir de besogne pressante, et qui, en conséquence, demandaient un boni:

—Tout à fait juste; ajoutez le boni, dit M. Finlay qui se faisait un orgueil de bien payer son monde.

Alors, poussant un profond soupir, il ajouta:

—Hélas! si je n'avais que cette petite affaire à régler!...

Un instant de silence se fit entre les deux hommes; les paupières du vieillard eurent un battement de tristesse.

—Eh bien oui, M. Bérubé, reprit-il, montrant la fenêtre et le paysage de la terre qui s'y encadrait, il y a tout ce domaine dont il me faut disposer.

Jean sentit le choc d'une grande émotion. Au souvenir de sa prière ardente de tout à l'heure, à l'église du Parc, il se crut soudainement exaucé.

Mais presque aussitôt le coeur du jeune homme se resserra.

—M. Bérubé, lui demandait le vieillard, signeriez-vous un engagement de dix à quinze ans comme intendant de mes fermes?

Et comme le jeune homme cachait mal le trouble que lui causait une telle proposition:

—Voici, dit M. Finlay, de son ton le plus accommodant: mon offre n'a rien que de très simple. Allan mettra du temps à reprendre l'air du pays. Je doute même qu'il devienne jamais un bon administrateur. Mais, avec un intendant tel que vous, pour le conseiller, l'assister, je m'en irais tranquille. Allan resterait ici et la succession des Finlay à Morse Cottage serait assurée.

Jean Bérubé ne sut que répondre. Tous ses plans se trouvaient bouleversés. Dans le silence du jeune homme, M. Finlay crut lire un refus. Sur un ton lassé, découragé, il dit:

—Si vous refusez, M. Bérubé, je devrai me résoudre à cette tristesse: chercher un acheteur pour mes biens.

A ces mots, Jean reprit contenance. Les bras croisés pour se donner plus d'assurance:

—M. Finlay, dit-il vivement, avant de faire des propositions à quelque autre, vous plairait-il, si ce n'est pas trop demander, de m'en dire un mot?

M. Finlay ne comprit point tout d'abord.

—A vous? Avez-vous quelque acheteur à me proposer?

—Oui, dit Jean, dont la voix s'était complètement raffermie.

—Et puis-je savoir quel serait cet acheteur, monsieur l'intendant?

Jean regarda M. Finlay, droit dans les yeux, prêt à observer le vieillard dans les moindres mouvements de sa figure et répondit:

—Moi-même.

M. Finlay se demanda s'il avait bien compris. Ses yeux s'ouvrirent très grands, puis se fermèrent à demi. Sa tête se mit à osciller doucement, pendant qu'il fixait avec une sorte de stupéfaction, le jeune homme qui venait de lui faire une telle réponse. On sait comme il estimait son intendant, quel cas il faisait de sa probité, de sa diligence toujours en éveil, de son esprit méthodique, plein d'ordre. Jamais, depuis vingt ans, la terre des Finlay n'avait donné de si magnifiques rendements. Mais, en vérité, le jeune homme savait-il bien toute l'extravagance de sa prétention? Le vieillard ignorait, à vrai dire, le fanatisme ethnique. Comme tous les Anglais des Provinces maritimes, moins infectés d'orangisme que ceux de l'Ontario et trop isolés à l'autre bout du pays pour n'être pas condescendants, il avait l'esprit généreux, presque libre de préjugés. Il ne gardait de sa race que la hautaine fierté. Mais cette fierté s'alliait à un amour de la propriété familiale qui s'élevait jusqu'à une sorte de morgue dynastique. Aussi, chez le vieillard, tout se révoltait à la pensée de vendre la terre des Finlay, propriété anglaise depuis un siècle et demi, à un intendant, hier simple domestique de son voisin. De nouveau, très fixement, il regarda le jeune homme, puis, avec une douceur contrainte:

—Savez-vous ce que vous demandez là, M. Bérubé?

—Je crois le savoir, répondit Jean, avec politesse mais avec fermeté.

—Savez-vous que mes terres, M. Bérubé, ne peuvent appartenir qu'à un homme riche? Que tout ce domaine vaut vingt-cinq mille piastres pour le moins?

Jean ne broncha pas.

—Je le sais, M. Finlay.

—Mais alors?

—Voici, et peut-être aurais-je dû vous de dire plus tôt, j'ai un héritage que je puis tout de suite engager. En plus, j'ai dessein, puisque cela vous convient, de demeurer encore à votre service, non pas dix à quinze ans, mais quatre à cinq ans. Après quoi je pourrais vous verser une première somme.

—Quelle somme? demanda M. Finlay, de plus en plus intrigué.

Jean hésita quelque peu;

—Dix-huit à vingt mille piastres.

Et, profitant de la stupéfaction de son interlocuteur, il continua:

—J'ai pensé que, sans doute, votre générosité m'accorderait un peu de délai pour le reste.

M. Finlay ne se tenait plus d'étonnement. En son fauteuil, il devint rigide comme une statue. Toutes sortes de questions plus chargées d'énigmes les unes que les autres harcelaient son esprit. Le buste penché en avant pour observer de plus près le jeune homme:

—Mais si vous êtes si riche, M. Bérubé, pourquoi êtes-vous *ici*? Pourquoi vous être fait le domestique de mon voisin, puis mon intendant?

—Parce que j'aime le travail de la terre, répondit Jean qui baissa les yeux, sentant l'insuffisance de sa réponse.

Aussi M. Finlay lui répliquait-il promptement:

—Mais ce travail, pourquoi venir le chercher si loin? Les belles terres ne manquent pas dans le Québec. Et la bonne main-d'oeuvre y est recherchée.

Le dialogue prenait une tournure embarrassante.

—Comptez avec ma jeunesse, le goût de l'aventure, répondit Jean.

Puis, aussitôt, levant des yeux où passait une flamme:

—M. Finlay, j'aime beaucoup ce pays. Et cette terre, vous ne sauriez croire comme je l'aime, combien déjà je m'y sens attaché.

M. Finlay regarda vers la fenêtre:

—Oui, vous l'aimez, dit-il avec tristesse; mais comment donc l'aimeriez-vous, M. Bérubé, si c'était la terre de vos pères depuis cinquante ans?

—Je ne l'aimerais pas davantage, répondit Jean, dont le coeur vibrait à se fendre.

Le vieillard baissa les yeux vers son bureau. Lentement, il roula son journal dans ses mains, le plia en quatre, puis en huit, pour se donner le temps de réfléchir. Tout son être se cabrait de nouveau à la pensée de vendre la terre ancestrale à ce jeune étranger. Mais il y avait aussi l'énigme posée devant lui qu'il scrutait sans y voir plus clair. Que voulait dire cette richesse dans le porte-monnaie d'un jeune homme, hier domestique? Et d'où venait à ce petit Québécois cette convoitise pour un domaine néo-écossais? Résolu toutefois à ménager l'avenir, puis, tout plein d'une estime et d'un respect grandis pour celui qu'il savait maintenant presque riche, le vieillard s'efforça de faire sa réponse aussi condescendante que possible:

—M. Bérubé, dit-il, vous pensez bien que je n'avais guère songé à votre combinaison. A vrai dire, je n'ai pas perdu l'espoir, il s'en faut, d'attacher Allan à Morse Cottage. Nous devons même causer particulièrement de l'affaire, ces jours-ci.

Jean fit un grand effort pour cacher sa déception:

—En ce cas, fit-il, je n'insiste pas. J'oserai pourtant solliciter une faveur.

—Vous serait-il possible de me mettre au courant de la décision de M. Allan?

—Certainement, répondit M. Finlay, qui, avec plus de courtoisie que jamais, se leva pour reconduire son intendant.

En dépit de la belle assurance que, par fierté, il avait gardée jusqu'à la fin, Jean Bérubé n'en sortit pas moins de l'entretien, l'âme joliment en désarroi. Il avait l'impression d'être l'homme qui porte un rêve blessé. Assurément le maître de Morse Cottage songeait à bien autre chose qu'à lui vendre son bien. Encore un peu et Jean se serait pris à douter de son bon sens depuis ces deux années. Un instant, il s'arrêta à mesurer l'audace de son dessein; il en eut peur. L'avertissement de Paul sur son état de santé lui revint en mémoire. Depuis quelques jours, il ne pouvait se le cacher, une grande lassitude l'envahissait. Sans doute, sous la lampe, il avait filé trop d'heures de nuit, heures fatales qu'on file, trop près de la flamme, en se brûlant un peu. Pour ce grand effort qu'il venait d'oser, peut-être aussi avait-il trop tendu ses muscles, étant de ces volontaires qui croient que le destin se laisse forcer par la ténacité.

—Oui, se disait Jean Bérubé, oui, pourvu qu'il n'y ait que cela et pas autre chose.

Involontairement, du poing, il se sonda la poitrine.

A midi, lorsque les engagés descendirent du coteau pour le dîner, Paul courut à Jean:

—Et le "joufflu", demanda-t-il, va-t-il faire sa valise d'ici peu de temps?

—As-tu prié? As-tu récité le **Je vous salue, Marie** que tu m'avais promis?

—Si j'ai prié, fit Paul, avec un air comique; je ne suis pas dévot, tu sais; mais pour prier, je ne suis pas battu quand je m'y mets. A chaque panier de pommes que je descendais, je me disais: Un petit **Je vous salue Marie,** mon vieux Paul, pour que la bonne Vierge donne son ticket au "joufflu"... Mais tout cela, ajouta-t-il, ne me donne pas ta réponse.

—Rien encore. Avant de prendre une décision, M. Finlay veut voir M. Allan.

Devant la mine joliment déconfortée de son cousin, Paul devint subitement très sombre lui-même:

—Mon idée à moi, veux-tu que je te la dise? C'est que nous perdons notre temps ici, tous les deux. Le vieux donnera sa terre pour rien à n'importe quel Anglais, plutôt que de la vendre à un petit Acadien de ton espèce. J'en gagerais mille billots d'épinette.

Jean fut frappé du ton de ces paroles et de l'air découragé du cousin:

—D'où lui viennent ces airs d'enterrement? se demanda-t-il?

CHAPITRE IX

Jean ne s'était point trompé sur l'air sombre de Paul Comeau. Le cousin traversait une crise d'ennui ou de découragement, peut-être même les deux à la fois. Depuis une semaine ou deux, le fils des montagnes québécoises se sentait devenir jonglard. Cela lui était venu, tout à coup, un soir qu'il s'était mis la tête à sa fenêtre pour écouter la rumeur du vent dans les arbres. Vers les coteaux, des croassements de corbeaux se faisaient entendre.

—Tiens, se dit Paul, déjà les corneilles qui s'assemblent. C'est donc que l'automne s'en vient.

Et il avait songé aux gars de par chez lui. A cette même heure, il les voyait, les yeux tournés vers les montagnes et vers le bois, comptant les jours qui les séparaient du départ pour les chantiers. Que le pays de son enfance lui parut loin! Il se sentit mordre au coeur par un mal étrange. Un tourment lancinant, obsédant, se mit à lui tenailler l'âme, à lui affadir la volonté. Paul souffrait d'ennui.

Au lendemain du pèlerinage à la Rivière-aux-Canards, le charme du pays acadien, la vertu des vieux souvenirs, le rêve du cousin, l'avaient un moment séduit. Mais Paul Comeau était le fils de générations qu'avaient courbées les tâches subalternes. Comme tous ceux de sa condition, il avait bien de la peine à ne pas affronter, sans effroi, la perspective d'une vie libre, où, d'engagé, il passerait maître. Trop de choses et trop à la fois lui changeaient ses habitudes et son train de vie.

(A suivre)

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

L'anémie des porcs

Beaucoup de porcelets meurent souvent avant l'âge du sevrage, s'il faut en juger par les rapports que nous recevons à la Station expérimentale fédérale de Kapuskasing, Ontario. On voit des porcelets bien portants jusque là, croissant rapidement, et qui cessent tout à coup de profiter. Ils maigrissent, deviennent indifférents à ce qui les entoure et le poil devient rude. La diarrhée est un symptôme général. Le blanc des yeux, les oreilles pâles, la disparition de la couleur rose de la peau, indiquent un état anémique et la mort s'ensuit très souvent.

Cet état anémique est causé par un manque de fer dans le sang; il se voit surtout dans les grandes porcheries, où les porcs reçoivent une ration soigneusement équilibrée.

Le traitement que nous employons à la Station expérimentale de Kapuskasing a donné de très bons résultats. Il consiste à distribuer de la poudre de "fer réduit" que l'on peut acheter dans toutes les pharmacies. L'exactitude absolue du dosage n'a pas beaucoup d'importance; la quantité de poudre que l'on peut mettre sur un petit sou canadien est une bonne mesure. On prend les porcs l'un après l'autre, on met la poudre de fer sur le dos de la langue, puis le porc est marqué et remis dans la loge. On répète cette opération tous les deux jours, à partir du moment où les porcs ont de 4 à 5 jours et jusqu'à ce qu'ils aient trois semaines ou plutôt dès qu'ils sont prêts à prendre leurs repas dans une petite mangeoire.

A. BELZILE,
Station expérimentale fédérale,
Kapuskasing, Ont.

L'extirpation de la Tuberculose bovine au Canada

La demande d'aide contre la tuberculose bovine au Canada augmente toujours, et il s'est fait des progrès soutenus contre la maladie, déclare le rapport annuel du Directeur général vétérinaire pour l'année finissant le 31 mars 1935. Sur une population bovine de 8,485,000 têtes au Canada, il y en a 2, 251,771; soit 26.5 pour cent, qui sont sous épreuve. Un grand nombre de troupeaux nouveaux ont été acceptés et recevront de l'attention sous les systèmes d'accréditation et de surveillance, et d'autre part, une première épreuve générale a été conduite dans les zones réservées, établies dans les provinces du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario et du Manitoba. Plusieurs contre-épreuves générales des zones ont aussi été terminées, mais il y a plusieurs zones établies dans lesquelles les épreuves n'ont pas encore été commencées.

Un troupeau accrédité est celui qui a passé deux épreuves franches, sans réagir, dans l'intervalle d'une année, ou, au cas où des animaux tuberculeux ont été trouvés dans le troupeau, trois épreuves franches à intervalles de six mois. Les propriétaires de bovins métis ou sans race, qui ne peuvent s'inscrire sous le système d'accréditation, peuvent profiter du système de surveillance pour établir leurs troupeaux sans tuberculose. On prend tous les soins voulus pour extirper l'infection et l'on suit les mêmes méthodes que dans le système d'accréditation, mais aucune indemnité n'est payée pour les animaux qui réagissent à l'épreuve, quoiqu'ils doivent être abattus comme les autres.

Dans le système de zones réservées pour l'extirpation de la tuberculose bovine, tous les bestiaux sont éprouvés à la tuberculine; ceux qui réagissent sont abattus sous surveillance, et une indemnité est payée. Tous les bovins entrant dans la zone pour y demeurer d'une façon permanente doivent être accompagnés d'un certificat officiel d'épreuve à la tuberculine, à l'exception de ceux qui sont destinés à l'abatage immédiat, sur des locaux approuvés, et des boeufs d'engrais qui sont éprouvés à l'arrivée à destination.

Comment combattre les Parasites des chevaux

Il est tout aussi nécessaire que jamais pour les jeunes cultivateurs d'apprendre tout ce qu'ils peuvent au sujet du soin des chevaux. Les parasites des chevaux et les maladies qu'ils causent offrent toujours beaucoup d'importance. Les jeunes animaux en particulier sont plus sensibles et moins résistants que les animaux adultes aux ravages de ces fléaux; ils peuvent même en être affectés permanemment, si l'on ne fait rien pour leur venir en aide, avant qu'ils arrivent à l'âge où ils peuvent rendre des services utiles. Dans un bulletin sur les "Parasites des chevaux" publié par le Ministère de l'Agriculture, le Dr A.-E. Camron, inspecteur vétérinaire en chef de la Division de l'hygiène des animaux, dit qu'il existe au Canada toute une variété de parasites externes et internes et que d'autres peuvent s'introduire; l'éleveur de chevaux doit donc être constamment sur ses gardes pour prévenir les dégâts sérieux qui peuvent résulter d'une invasion de ces fléaux.

La nourriture et l'eau contaminées sont aussi une grande cause de maladie. Les écuries devraient être débarrassées de leur fumier aussi souvent que possible. A peu près tous les organes et tous les tissus du cheval peuvent être envahis par des parasites adultes ou leurs larves, et les moyens de combattre les ravages de ces fléaux sont décrits tout au long dans le bulletin en question.

La protection des plantes

Les plantes cultivées dans les jardins des Prairies sont, pour la plupart, des émigrées qui viennent de climats plus doux que le nôtre; elles sont habituées à avoir plus d'humidité, à des extrêmes de température moins prononcés et, dans bien des cas, à un soleil moins brillant et à des vents moins violents. Elles exigent donc des soins spéciaux, et la station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba, recommande le traitement que voici:

Dans nos automnes secs, il est utile d'arroser abondamment tous les arbres fruitiers et les plantes d'ornement un peu avant que la terre ne gèle. Malheureusement, la station de Morden ne peut pratiquer l'irrigation, mais ceux qui ont les facilités voulues pour cela seront bien avisés d'employer de l'eau cette saison.

On place des visières sur les arbres qui sont exposés à la brûlure du soleil. On protège partiellement les pommiers contre le soleil de mars et d'avril en clouant une planche sur le côté du sud-ouest, où le tronc est exposé, ou en l'enveloppant de papier, de toile à sac ou de lattes métalliques. Les arbustes de thuyas sont recouverts de broussailles ou de lattes.

Il est essentiel, pour bien des sujets, que les racines restent sèches et on laisse pour cela des rigoles d'égouttement autour des arbres fruitiers, des rosiers et du jardin de rocailles.

Les plantes demandent également à être protégées en hiver, mais cette protection n'est appliquée que lorsqu'elles sont bien gelées dans leur lit en novembre. L'application d'une couverture extérieure empêche alors les dégels et les regels alternatifs et subits qui détruisent tant de plantes vers la fin de l'hiver et au commencement du printemps.

La couche de semis est recouverte de feuilles, de mousse ou de paille propre, sur lesquelles il est bon de poser des lattes. Les rosiers délicats sont buttés de terre sèche jusqu'à un pied de hauteur, et il est bon de remplir de paille les creux entre ces monticules de terre. Le jardin de rocailles est recouvert de paille, tenue en place au moyen de broussailles. Les tulipes et les autres bulbes sont chargés de six pouces de fumier pailleux. Le pivoines nouvellement plantées doivent être recouvertes. Le meilleur paillis pour toutes les plates-bandes de plantes vivaces herbacées, et notamment les iris, phlox, delphinium, campanules et les bordures générales de fleurs, est une couche de quatre à six pouces de paille sans graines. Les lis s'accommodent bien d'une couche de feuilles sèches, mais la paille est bonne également. Lorsqu'on a des feuilles, on doit donner la préférence à celles de chênes, qui ne forment pas un paillasson trop serré.

Quant aux plantations de petits fruits, on met sur la parcelle gelée de fraisiers une épaisseur de quatre pouces de paille de blé, de foin de marais, de branches de conifères ou de tiges de blé d'Inde. Les mûriers et les framboisiers peuvent être recouverts de terre. Les gadeliers et les groseilliers se trouvent bien de grosses applications de fumier. Les vignes sont taillées et les variétés tendres enfouies sous une couche de huit à douze pouces de terre avant que la terre soit gelée dure.

La pelouse est recouverte de broussailles, éparpillées dans les endroits d'où vient le vent, afin de recueillir et de retenir la neige qui forme la meilleure des couvertures, parce que c'est la couverture de la nature.

L'idée directrice de tous ces efforts doit être de recueillir la neige et de donner ainsi aux plantes le même bien-être dont jouit la poule des prairies qui s'enfonce dans la neige tous les soirs de l'hiver. Les clôtures de lattes, les andains de paille, les tas de broussailles aident à arrêter la neige qui tourbillonne au vent et celle-ci se dépose ainsi du côté de l'abri sous le vent.

W. R. LESLIE
Station expérimentale fédérale,
Morden, Man.

Le Bureau fédéral de la Statistique évalue à 514,000 acres l'étendue ensemencée en blé d'automne en 1935; c'est 25 pour cent de moins que le chiffre de 1934.

NOTES AGRICOLES

A venir jusqu'au 21 novembre, les exportations de bovins canadiens aux Etats-Unis pour l'année 1935 se chiffraient par plus de 121,000 têtes.

Les produits agricoles canadiens qui bénéficient d'une réduction de tarif dans l'accord commercial réciproque entre le Canada et les Etats-Unis sont les suivants: bovins, fromage cheddar de crème, pommes de terre de semence, graines de trèfle et de graminés, foin, chevaux, navets, sucre d'érable, céréales pour déjeuner, volailles en vie et habillées, pommes, fraises, bluets préparés, conservés ou gelés, cerises et pois. Les instruments aratoires et les fourrures sont sur la liste détaxée.

Pendant les 47 semaines de 1935 finissant le 21 novembre, le nombre de porcs classés était de 2,599,471 contre 2,634,654 pendant la période correspondante de 1934. Sur le chiffre de 1935, 841,550 ont été classés en vie aux parcs à bestiaux et 1,659,-831 aux salaisons. Le nombre d'animaux classés après abatage était de 98,090.

En 1934, l'agriculture canadienne a employé 68,334 tonnes de chaux vive et 3,865 tonnes de chaux hydratée produite au Canada, et ayant une valeur totale de $589,082. En outre, il s'est employé dans la fabrication des engrais faits au Canada pour $1,522 de chaux vive et éteinte au Canada.

Il s'est vendu au Canada, en octobre 1935, 3,609,084 livres de boeuf marqué. L'augmentation des ventes est clairement indiquée par la comparaison avec les ventes d'octobre, pendant les années précédentes, qui se chiffraient comme suit: octobre 1934, 2,840,634 livres; octobre 1933, 2,310,955 livres; octobre 1932, 1,615,-389 livres; et octobre 1931, 1,305,252 livres.

Pendant les dix mois finissant le 31 octobre 1935, la production de lait concentré au Canada accusait une augmentation de 10,493,831 livres, soit 13 pour cent, par comparaison à la période correspondante de 1934. La production pendant les dix mois de 1935 était de 93,774,571 livres.

On estime que la production des pommes de terre au Canada en 1935 est de 9,309,000 qtx, soit 19 pour cent inférieure, à celle de 1934. Cette grosse diminution est due en partie à une réduction de 62,400 acres dans l'étendue plantée, soit 11 pour cent, et aussi à la sécheresse qui a sévi l'été dernier dans l'Est du Canada et la Colombie britannique, réduisant par acre à un point inférieur à celui de 1934 et à une moyenne à long terme.

Avions-taxis

Tananarive est parvenu au point culminant du progrès: non seulement la métropole malgache a des autos-taxis dernier cri, mais encore la voici dotée d'un service régulier de taxis aériens, qui transportent, à prix doux, les voyageurs pressés sur n'importe quel point de la grande île.

Et, sur la route qui accède au champ d'aviation d'Ivato, un grand panneau informe les passants que, sur un simple coup de téléphone, un aérotaxis sera mis à leur disposition.

Qu'en pensent les Canadiens?

AU SACRE-COEUR

Banquet du 6 Janvier

Les dames de la paroisse organisent un grand souper de famille pour les paroissiens du Sacré-Coeur lundi soir le 6 janvier. [illegible]

Voici les noms des dames organisatrices de ce banquet: Présidente, Mme Lévesque; trésorière, Mme J.-H. Lévêque; assistantes, Mmes Léon Bérard, Henri Hébert, [illegible] E. Frey, H. Gauthier, C. Joyal, R. Lemoine, G.-M. La Flèche, J.-M. Picard, J. Patrin, C. Sainte-Marie, Joseph Larose et A.-J. Dubuc.

La série des parties de cartes

La grande série de parties de cartes s'est terminée dimanche soir, le 22 décembre. [illegible]

Les prix de la série: 1er prix, Mme M. Tardif, $10.00; prix d'assistance, M. Joseph Campeau, $10.00.

Prix de dimanche soir: 1er prix, Mme E. Lalonde, $14.50; 2e prix, M. H. Bernardin, $2.00; 3e prix, M. G. Joyal, $1.00; entrée, Mme F.-X. Nadeau, $1.00.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Radio... Radio...

Si vous n'avez pas reçu notre offre spéciale de 75 sous pour vérification complète de votre radio chez vous,

APPELEZ 201 625

Ne confondez pas avec le "Fly by the night Trust"; nous sommes en affaires parmi vous depuis vingt-[illegible] ans et avons l'intention d'y rester encore au moins aussi longtemps. Nous faisons partie du "Radio Manufacturers Service Association" et notre expert est à votre disposition.

FONTAINE & COMPAGNIE
Téléphone 201 625

Servez-vous des "petites annonces" de la "Liberté", c'est un excellent médium

[illegible] General Electric —Philco—Victor. [illegible]

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 201 625

Café WALDORF

RESTAURANT FRANCAIS
344, rue Main

L'unique restaurant français où l'on trouve [illegible] Winnipeg.

L.-H. GAUTHIER, Prop.

Bonne et Heureuse Année à tous nos amis
Louis Matile

J.-A. [illegible]
[illegible]
365, rue Main [illegible]

WINNIPEG

Christopher Hollis à Winnipeg

Jeudi dernier, dans la salle du Collège Saint-Paul, Christopher Hollis, écrivain anglais bien connu, a donné une très intéressante causerie sur la situation européenne.

M. Hollis, auteur très estimé, a parlé de [illegible] en Europe.

M. Hollis a été très goûté de son auditoire. Il a été présenté par M. E. Cass et remercié par Son Excellence Mgr Sinnott.

M. Hollis est une figure bien connue dans le domaine de la littérature anglaise. [illegible]

Un incendie chez les Soeurs Franciscaines

Un incendie s'est déclaré vendredi matin au couvent des Soeurs Franciscaines, avenue Jarvis. [illegible]

Le feu avait pris dans la chambre de la fournaise, [illegible] à environ $2,000.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération souhaite un Joyeux Noël et une heureuse année à tous ses membres et amis.

Le comité de nomination, composé cette année de Mme E. Guilbault, présidente, Mmes P.-A. Talbot, G. Provost, A.-J.-H. Dubuc et Mlle Bernil, présentera son rapport à l'assemblée annuelle qui aura lieu en janvier prochain.

A. B.

Une ferme flottante

TORONTO—Deux cultivateurs des environs de Toronto ont vendu leurs fermes pour acheter un vieux cargo sur lequel ils vont pratiquer l'élevage des porcs: 300 de ces animaux ont été amenés à bord.

Le cargo parcourt le Pacifique, allant d'une île à l'autre. [illegible]

[illegible]

POUR RIRE

[illegible]

Chacun son tour

L'hôte pauvre, mais accommodant:

—Vous allez être obligés de partager le même lit, mais j'espère que ça ne vous fait rien. C'est un bon lit, d'ailleurs, c'est un lit de plumes.

Les deux invités, déconcertés mais polis, acceptent avec un apparent enthousiasme.

Passé minuit, l'un des deux amis réveille l'autre:

—Dis donc, vieux, pousse-toi. C'est lui qui est sur la plume en question. À mon tour!

—Voyons... dites-moi la couleur de la mer?

—Elle doit être noire...

—Pourquoi noire?

—Depuis le temps que j'entends dire qu'on y jette l'ancre!

Radio-Phonographe COMBINAISON MINERVA
8-Lampes. ToutesOndes
$148.75

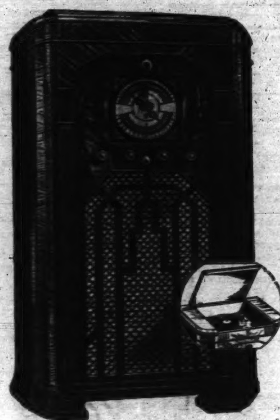
De nombreuses gens ont, dans le passé, placé un montant considérable sur une bibliothèque de beaux disques—et aucune merveille de la radio n'aurait pu compenser la perte de ce trésor.

Le nouveau Radio-Phonographe Minerva vous permet de continuer à entendre vos disques préférés, tout en mettant à votre portée les importants programmes de l'air. Comme performance, il est semblable au Modèle Minerva Console à 8 lampes, décrit à droite. Son cabinet fini noyer lui ressemble aussi beaucoup. (Illustré ci-dessous)

Radio Console MINERVA 1936
8-Lampes. ToutesOndes
$108.75

Quand un radio-console 1936 à 8 lampes (comprenant Radiotron 6 E5) se vend $108.75—on peut dire que c'est UNE AUBAINE DE VALEUR! Nous serons heureux de vous le voir comparer avec des radios des meilleures marques sur le marché. Avant de connaître notre prix, vous vous attendiez sûrement à payer quarante dollars de plus pour un modèle offrant une performance aussi excellente, un dessin aussi moderne.

Cet attrayant Cabinet, dessin nouveau, est fini noyer. (Illustré ci-dessous)



Détails des deux Minerva à 8 Lampes illustrés ci-contre

1. Trois bandes toutes ondes couvrant émissions américaines et européennes.
2. Le nouveau contrôle "Electronic Ray Tuning."
3. 4 Lampes métal et 4 en verre (comprenant l'"Electronic Ray Radiotron 6E5").
4. Grand cadran avion, avec cadran Vernier pour précision ondes courtes.
5. Haut-parleur dynamique de grande dimension, Contrôle du Volume automatique, Contrôle du Son, etc.

Radios, 7e étage, Sud.

Nous allouons une réduction pour l'échange de votre vieux radio avec l'un de ces radios.



HEURES DE MAGASIN 8 h. 30 a.m. à 5 h. 30 p.m.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Pour appeler EATON, sonnez 2-2-5

Locomotives aerodynamiques au C.P.R.

En service sur la ligne Montréal-Québec



Le Pacifique Canadien mettra bientôt en service des locomotives d'un type nouveau, qui se distingueront par leur légèreté, leurs lignes aérodynamiques et leur grande vitesse. Conçues par les techniciens du Pacifique Canadien qui, sous la direction de M. H. B. Bowen, directeur du service de la Traction et du Matériel, observent depuis quelque temps avec la plus grande attention tous les développements réalisés par les chemins de fer des autres pays, ces locomotives [illegible]

Les cinq premières de ces nouvelles locomotives, actuellement en construction à Montréal, sont destinées au service Montréal-Québec, où elles seront attelées à des wagons très légers d'un type particulier. Elles pourront atteindre une vitesse de 110 milles à l'heure lorsque l'état de la voie et la longueur [illegible] le permettront. Elles sont du type 4-4-4, c'est-à-dire que les roues sont réparties en trois groupes de quatre roues chacun: quatre roues pour le chariot porteur avant, quatre roues motrices et quatre roues pour le chariot porteur arrière. Le poids total de chaque locomotive, y compris le tender, sera de 459,000 livres, soit à peu près un tiers de moins que les locomotives faisant en ce moment le même travail. La locomotive seule pèsera 263,000 livres et le tender, 196,000 livres. Il résultera de cette diminution de poids une économie sensible, non seulement dans la construction, mais aussi dans la consommation de combustible et l'entretien. Les chaudières, en acier au nickel, pourront supporter la pression formidable de 300 livres au pouce carré. Les roues motrices à elles seules, qui mesurent 80 pouces de diamètre, pèseront 120,000 livres. Ces locomotives utiliseront le charbon comme combustible. Le tender aura une capacité de 12 tonnes de charbon et de 7,000 gallons d'eau. Inutile d'ajouter que ces nouvelles locomotives aérodynamiques comporteront tous les derniers perfectionnements techniques, tels que chargeur mécanique pour l'alimentation automatique du foyer, boîtes doubles, paliers à rouleaux, chauffe-eau, etc.

Les photos que nous reproduisons ici permettent de se faire une idée de l'aspect que présenteront les nouvelles locomotives du Pacifique Canadien. En haut, à gauche, nous voyons M. H. B. Bowen, directeur du service de la Traction au C. P. R.

L'omnibus de village et le char de l'Etat

Les journaux anglais relatent, sur l'enfance de M. Pierre Laval, une anecdote à laquelle la presse française fait écho:

Il y a quelque trente-six ans, un curé de campagne montait dans l'omnibus du petit village de Puy-Guillaume. Il ne tarda pas à s'effrayer de l'insouciance du conducteur, un garçon de quinze ans à peine, qui tenait vigoureusement les rênes mais d'une seule main, feuilletant de l'autre un livre usagé qui semblait l'absorber profondément.

Au bout d'un moment l'ecclésiastique n'y tint plus:

—Dis donc, mon garçon, cria-t-il, regarde un peu où tu vas... Si tu continues ainsi, nous finirons dans un fossé... Quelles sottises es-tu en train de lire pour être si distrait?

Sans mot dire, mais en souriant, l'adolescent lui tendit son livre: c'était l'Epitome Historiae sacrae...

L'excellent prêtre raconte volontiers à ses amis cette histoire, dont le héros conduit aujourd'hui, avec le même calme, le char de l'Etat.

PERTH DYE WORKS LTD.

NETTOYEURS—TEINTURIERS—FOURREURS

Tél. 37 262 Avenue Portage

Offre à tous ses Clients et Amis ses voeux de bonheur pour

Noël et la Nouvelle Année

J.C. PLANTE

Téléphones 201 911 201 333 — 290, rue Cathédrale, St-Boniface

BOUCHER — EPICIER — CHARCUTIER

Avis aux Gens du Sacré-Coeur

Livraison spéciale en motocyclette tous les après-midis à Winnipeg.

SPECIALITES:

Boudin "à la Canadienne", 2 liv.	25c
Pâté de Foie Gras, la liv.	25c
Saucisses de Porc Frais	15c

Chapelle Funéraire BARKER

124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG

Enveloppes "Duplex"

TARIF D'HIVER

Nos prix sont sujets à changement sans avis.

MINIMUM, 20 BOITES

Enveloppes DUPLEX

21 à 99 boites	15 sous ½
100 à 199 boites	13 sous
200 à 299 boites	12 sous ½
300 à 999 boites	11 sous ½
1000 et plus	11 sous

Enveloppes SIMPLES, 4¼ x 2½

21 à 49 boites	12 sous ½
50 à 199 boites	12 sous
200 à 399 boites	11 sous ½
400 et plus	11 sous

Un sou additionnel pour enveloppes de couleur

Enveloppes mensuelles: Duplex, 7 sous. Simples, 6 sous.

Enveloppes pour jours d'obligations, 4 sous par boite.

Enveloppes spéciales pour Pâques et Noël fournies gratis avec chaque boite.

Registre pour enveloppes

Canadian Publishers Limited
619, avenue McDermot
WINNIPEG MANITOBA